

Viens, suis moi. J'ai ici ma vigne et mon vin; mes oliviers, et je vais surveiller l'huile moi-même au vieux moulin... Tu as vu l'amour de mon chien ? Ca ne te fait pas réfléchir, ça ? ...

Viens, venez tous, il n'y aura de bonheur pour vous que le jour où les grands arbres crèveront les rues, où le poids des lianes fera crouler l'obélisque et courber la Tour Eiffel; où, devant les guichets du Louvre on n'entendra plus que le léger bruit des cosses mûres qui s'ouvrent et des graines sauvages qui tombent; le jour où, des cavernes du métro, des sangliers éblouis sortiront en tremblant de la queue.
Jean GIONO Solitude de la pitié

J'aurais voulu seulement expliquer que le pauvre n'a désormais plus de mots pour nommer ce qui lui manque, et si ces mots lui font défaut, c'est que vous les lui avez volés. *Georges BERNANOS*

Il faut désirer d'être libre, si on ne désire pas être libre on ne peut pas l'être. Mais il ne suffit pas de le désirer, il faut le faire, c'est -à-dire mettre en avant une volonté, et mettre en œuvre une praxis; une praxis réflexive et délibérée qui permet de réaliser cette liberté en tant que possibilité incarnée pour autant qu'on le désire. *Cornélius Castoriadis, « Une société à la dérive ».*

Ce qui est vraiment condamnable d'un point de vue moral, c'est le repos dans la possession. Gaspiller son temps est le premier et le plus grave des péchés.

Comment l'éthique protestante a dopé le capitalisme, dans « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » Max Weber

Il faut sauver les condors, pas tellement parce que nous avons besoin des condors, mais surtout parce que, pour les sauver, il nous faut développer les qualités humaines dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes.

Max Millan économiste américain XIX^e siècle



Genève : conférence publique
jeudi 17 juin 2010, à 20 h

Cette civilisation est telle que l'on a juste à être patient et elle s'autodétruit.

Gandhi Leur Civilisation et notre délivrance (à propos de la civilisation occidentale)

Développement durable : comment polluer moins pour pouvoir polluer plus longtemps. Le capitalisme vert est dans le domaine industriel l'équivalent du sarkozisme dans le champ politique : une droite décomplexée au service d'un capitalisme technoscientifique décomplexé. *Paul Aries*

Le Touareg dit, vous avez la montre et moi j'ai le temps.

Vous avez tous lu "le meilleur des mondes" de Huxley ou "1984" de Orwell. Et bien on y est. En plus de toutes les caméras de surveillance qui nous surveillent, grâce à vos cartes de crédit, votre téléphone et votre compteur électrique, on sait tout de vos activités, Orwell ne s'est trompé que d'une vingtaine d'années. Quant au meilleur des mondes, il est devant nous. Les OGM sont dépassés, il faut parler maintenant de HGM, Humains Génétiquement Modifiés

Regardez les escargots, prenez le temps.

Il y en a des petits et des gros. Les petits agrandissent patiemment leur coquille pour devenir gros. Sélectionnez les gros. Ils ont tous la même taille le même nombre de spires sur la coquille. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'au-delà d'une certaine taille, la coquille devient trop fragile et l'escargot, qui est un être raisonnable, s'arrête de grandir. L'escargot devrait être l'emblème des objecteurs de croissance.

Texte de la conférence du 5 février 2011 à Yssingeaux

I introduction

Je ne suis ni un théoricien ni un militant de la décroissance, mais je suis depuis longtemps à l'écoute de tous les mouvements s'opposant à cette hyper consommation et à cette hyper activité, défendant la solidarité et la non violence. Apparue très timidement dans les années 70, ce mot de décroissance a été remis à l'ordre du jour ces dernières années par les écolos et c'est très modestement que je voudrais vous faire part de mes réflexions sur ce mot.

Cette réflexion, cela fait longtemps que je voulais l'aborder au sein de Citoyens Solidaires, et elle part de questions toutes simples :

Notre vie a beaucoup changé depuis les années 70 et je ne suis pas sûr que ce soit en bien. Qu'est-ce qui fait que nous ayons éprouvé le besoin de créer une association « Citoyen Solidaire », pourquoi une Amap à Saint Julien Chapeuil, pourquoi nos amis de Tence ont appelé leur coopérative Résis'Tence ? Résister à quoi, à qui ?

La décroissance, comme ses adversaires la présentent souvent, cela pourrait être un mot masochiste : refuser le progrès et retourner en arrière ? Est-ce un rêve égoïste pour une élite qui a les moyens de rêver ? Comme nous avons fuit la ville et ses problèmes pour nous retrouver dans un monde rural protégé, allons nous nous créer un monde protégé de l'hyperconsommation avec nos producteurs bios pendant que se développe le grand bazar planétaire et on nous mettra ensuite dans un parc régional comme attraction pour les touristes ? Ou bien la Décroissance est-elle une réponse, une alternative face à une situation catastrophique qui se met en place depuis bien longtemps déjà ?

Ce sont toutes ces questions qui m'ont amené à cette réflexion.

Avant de commencer il faut savoir que le mot de décroissance est un très vilain nom qui n'a été inventé que par opposition à cette fameuse croissance. La décroissance est un slogan provocateur. Décroître est une aberration, il faut faire croître le rire et le bonheur de vivre, les légumes doivent croître dans les jardins et la misère décroître. Comme le dit Serge Latouche, il aurait été plus juste de parler d'équilibre, parler d'Acroissance comme on parle d'Athéisme. Certains tenants de la décroissance s'appellent plus justement les objecteurs de croissance.

Il est difficile de définir la décroissance car de nombreux groupes se réclament de cette idéologie sans y mettre les mêmes notions et comme nous le verrons plus loin, beaucoup ont défendu des thèses proches de la décroissance sans parler de décroissance.

Le refus de la croissance est intimement lié à la croissance et à l'apparition du capitalisme comme système économique universel. Pour comprendre ce refus, nous devons parcourir rapidement l'évolution de l'économie à travers l'histoire et je ferai un résumé des voix qui se sont élevées contre cette évolution. Nous verrons que dès l'apparition du capitalisme ont été dénoncées :

L'aliénation de l'homme par les biens de consommation.

L'augmentation des injustices, les riches de plus en plus riches au détriment des pauvres.

La destruction des économies qui n'adhèrent pas à la loi de la libre concurrence.

La limite physique de la croissance.

Cela nous amènera à voir qu'il existe deux visions de l'alternative à cette théologie de la croissance qu'on nous impose : La vision écologique et la vision politique.

La première part d'un axiome très simple : notre monde est de dimension finie. La croissance comme unique moteur de l'économie, croître pour croître est aussi stupide que décroître. Nécessairement nous allons atteindre une limite et lorsque nous allons la dépasser, nous subirons une décroissance catastrophique qui nous renverra probablement à la préhistoire si nous y survivons. Dans ce cas, nous avons trois avenir possible : la catastrophe écologique, la décroissance imposé dans l'urgence, par un système dictatorial (Malthusianisme) ou une décroissance raisonnée et démocratique qu'il nous faudrait mettre en place dès à présent. Mais cette vision est contrecarrée par l'émergence d'un capitalisme vert représenté par de nombreux mouvements écologistes prônant notamment le « développement durable » et qui voudrait nous faire croire que nous pourrions continuer à nous développer grâce au progrès scientifique.

La deuxième vision part du refus des conséquences néfastes de la croissance : refus de la consommation aliénante associée à la croissance, refus de l'uniformisation, refus de la paupérisation, refus des inégalités et des injustices créées par cette croissance. C'est la critique socioculturelle de la société de consommation. Elle nous offre deux avenir possibles : soit un appauvrissement croissant de la majeure partie de la population mondiale avec une montée de la violence, soit une décroissance raisonnée et démocratique.

Enfin pour finir, j'aimerais vous convaincre que l'anti-productivisme peut se conjuguer avec la joie de vivre et nous aborderons quelques pistes à suivre pour nous simples mortels.

II Histoire de l'apparition du refus de la croissance

Il semble que le mot décroissance apparaisse pour la première fois en 1973 dans un article de André Amar¹, professeur de sciences politique, paru dans la revue aujourd'hui disparue «la nef»², le n°52 était intitulé : les objecteurs de croissance et on pouvait y lire à côté de André Amar des articles de Jacques Attali, Jean Pierre Chevènement, René Dumont, Michel Rocard ...

Mais l'idée que notre monde est de dimension finie, et que la croissance ne peut être infinie, n'est pas une idée nouvelle.

Le refus de la croissance comme vecteur essentiel de la bonne santé de notre économie est apparu en même temps que la théorie de la croissance.

Le capitalisme et la croissance qui lui est associée apparaissent en gros avec le XIX^e siècle. Certains remontent à l'époque des grandes découvertes maritimes, la colonisation des Amériques, le pillage des richesses du continent et le génocide de sa population³. En même temps débute l'exploitation des ressources de l'Afrique et de l'Asie. La fortune amassée par l'Europe de l'Ouest, sans commune mesure avec les ressources de cette Europe, lui permettra de s'affirmer comme le maître du monde et de lancer l'ère de la colonisation et de l'industrialisation. La croissance démarre implicitement avec l'industrialisation Britannique vers 1750. En même temps démarre la révolution agricole qui nous conduira à l'agriculture moderne. Cette notion est importante car cette révolution qui démarre en Angleterre commence par « les lois sur l'enclosure »⁴. Les terres qui sont cultivées jusqu'alors plus ou moins collectivement vont être clôturées et la notion de propriété privée de la terre va apparaître. La disparition des communaux obligera des petits paysans à partir pour la ville et fournira une main d'œuvre bon marché pour l'industrie naissante.

La notion de propriété privée n'existe pas dans le reste du monde et cela facilitera grandement la tâche des colonisateurs pour imposer leur système dans les colonies.

C'est le début du capitalisme et de la religion de la croissance, et en même temps des voix vont s'élever pour critiquer cette croissance.

La politique de la croissance comme moteur de l'économie prendra un nouvel élan au lendemain de la seconde guerre mondiale avec l'apparition de la pub, de l'hyperconsommation et de la mondialisation.

Thomas Malthus⁵ (1766-1834) a expliqué que les territoires ont une limite dans leur « capacité de charge ». Dans ce sens, c'était un penseur rationaliste et un esprit éclairé. Malheureusement, ce pasteur anglican et économiste anglais a conjugué cette réflexion avec une pensée antisociale : les riches dirigent, les travailleurs font fonctionner l'économie et les pauvres servent de « variable d'ajustement ». Nous laisserons donc Malthus de côté.

¹ André Amar (1908-1990), professeur de sciences politiques, spécialiste de la Tradition juive. Vous retrouverez l'article à l'adresse suivante : <http://www.decroissance.org/?chemin=textes/amar>

² « La Nouvelle Equipe Française » créée par Robert Aron et Lucie Faure à Alger en 1944, puis publiée à Paris après la libération. Elle cessa de paraître en 1981. Consacrée à des problèmes politiques et sociaux contemporains (la guerre d'Algérie, la police, les Américains, la psychanalyse, la prostitution, les femmes, la justice, la publicité, les sondages d'opinion, les libertés...), de nombreux auteurs du siècle précédent y ont participé.

³ Voir le film « La fin du monde » de Jean-Jacques Beinex et Philippe Diaz. Arte Editions

⁴ Les premières lois sur l'enclosure en Grande Bretagne datent en fait du XVI^e siècle. Pour le développement de l'industrie lainière, l'aristocratie se met à créer de grands élevages de moutons. Cette irruption de la propriété privée dans le monde rural se fait au détriment des terrains communaux et de leurs usages collectifs, liés aux anciennes *tenures* qui contribuaient à la subsistance des familles paysannes dans le cadre du régime féodal. Ce mouvement jeta brutalement sur les chemins une masse de gens privés de leurs moyens d'existence. Thomas More (1478,1535) dans son livre Utopia se fait le témoin de ce phénomène.

⁵ En opposition avec les réformateurs qui pensent que la pauvreté vient d'un mauvais gouvernement, malthus pense qu'elle est naturelle et inéluctable. La population croît de façon exponentielle alors que les ressources croient de façon arithmétique. La seule solution est d'arrêter la croissance de la population. Thomas Robert Malthus, Essai sur le principe de population, Flammarion (ISBN 978-2-0807-0708-6)

Henry David Thoreau (1817-1862) publie en 1854 «Walden ou la vie dans les bois». Il y livre ses réflexions sur une vie simple loin de la société, dans les bois, lors de sa «révolte solitaire». Il nous explique comment il peut vivre avec un budget minime grâce au recyclage. Son livre «la désobéissance civile» (1849) est considéré à l'origine du concept contemporain de non-violence. Il luttera toute sa vie contre l'esclavage. Les tenants actuels de la décroissance le considèrent comme l'un des pionniers de l'écologie car il ne cesse de replacer l'homme dans son milieu naturel et appelle au respect de l'environnement.

Henry Georges (1839,1897), dans son livre «*Progrès et pauvreté (Progress and Poverty)*» montre que dans une économie de marché, les richesses sont accaparées par les propriétaires terriens et monopolisées par le biais des loyers. Le monopole d'accès aux ressources crée selon lui une nouvelle forme d'esclavage, l'esclavage salarié. Il propose de remplacer tous les impôts par un impôt unique sur la propriété. Il est le premier à critiquer le système des brevets et la propriété industrielle. Il existe toujours aux Etats-Unis un institut Henry Georges⁶.

John Ruskin (1819-1900) lance le mouvement Arts & Crafts, arts et artisanats, mouvement initiateur du modern style. À cette époque, la Grande-Bretagne est le premier pays colonisateur, mais aussi la première puissance industrielle. La vie y est très dure, on y ressent les premiers effets de la pollution industrielle, la tuberculose et l'insécurité se répandent. John Ruskin et ses compagnons pensent que « l'idéal artistique naît de la réunion des compétences et non de leur concurrence ». « Le bonheur réside dans l'artisanat car un ouvrier ne peut s'épanouir et être fier de son ouvrage, que s'il participe, à chaque étape de sa réalisation et de sa fabrication ». Le mouvement créera de nouvelles écoles pour former les artisans et sauvegarder les techniques traditionnelles. On ne peut faire du bon travail, que si on vit et travaille dans un environnement sain et agréable. Ils créeront donc des communautés artisanales qui quitteront la ville pour s'installer plus près de la nature. Je vous rappelle que ceci se passe à la fin du XIX^e siècle ! leur grande idée était que l'art devait intervenir partout, en premier lieu dans la maison et les objets usuels. Les artisans mettent en avant le matériau, la simplicité voire le dépouillement. C'est l'idée fondatrice du « design ».

En Russie **Léon Tolstoï** (1828-1911). À la fin de sa vie, il devient une sorte de maître à penser prônant une vie simple et morale et combattant les institutions oppressives et les formes de violence : il a eu de ce fait une grande influence sur des personnalités comme le Mahatma Gandhi et Romain Rolland prix Nobel de littérature, personnalité du mouvement non-violent en France⁷.

Inde **Gandhi** (1869-1948) a été inspiré par la lecture des œuvres de John Ruskin. Alors qu'il est encore en Afrique du Sud, les collaborateurs du journal qu'il a fondé reçoivent tous le même salaire quel que soit leur métier. Ils vivent tous sur le domaine de la ferme que Gandhi a achetée et qu'il a appelée « Tolstoï farm » en l'honneur de l'écrivain russe et tout le monde participe aux travaux agricoles. Dans son livre, *Leur Civilisation et notre délivrance*⁸, où il fait la critique du développement et de la notion même de civilisation telle qu'idéalisée par la Grande-Bretagne et les Occidentaux, Gandhi montre que chaque progrès réalisé d'une part correspond à une aggravation des conditions de vie de l'autre. La mécanisation et la mondialisation des échanges est pour lui un désastre pour l'Inde (les filatures de Manchester avaient fait disparaître l'artisanat indien pour pouvoir écouler les surplus de leur production). L'accès à la richesse pour tous est impossible et l'individu doit lui-même contrôler ses besoins. Pour Gandhi, les processus économiques étaient une force qui devait être réglée avant tout sur la morale et surtout l'harmonie générale entre tous les êtres, et non la laisser « s'auto-régler » par elle-même comme cela se veut dans l'économie de marché, car toute réussite économique est immorale.

⁶ <http://www.henrygeorge.org>

⁷ Romain Rolland, La vie de Tolstoï, 1921, réédition 1928 et Albin Michel en 1978, (ISBN 2-226-00690-7)

⁸ Livre écrit en 1938 traduit en Français en 1957, préface de Lanza Del Vaso

Lanza del vasto (1901,1981). C'est la lecture de Romain Rolland qui éveilla sa conscience politique et lui fit découvrir Gandhi. En 1936, Lanza part en Inde rejoindre Gandhi. Il revient en Europe en 1938 avec le projet de fonder un mouvement non-violent qui servirait de modèle de vie pour la société. En 1943, il publie le récit de son voyage en Inde « le Pèlerinage aux sources », qui sera un immense succès. Il fonde la première des « Communautés de l'Arche » en 1948. « L'ordre laborieux de l'Arche » se définit comme un rassemblement d'hommes et de femmes mus par une volonté commune d'accepter la pratique du travail et le principe de la non-violence. Cette "pratique du travail" est caractérisée par le respect d'un rythme de vie, notamment illustré par le choix de la traction animale dans les communautés pratiquant l'agriculture. À la manière des premières communautés Chrétiennes, ils ont choisi de transformer l'homme par l'exemple. Les communautés de l'Arche ont une base chrétienne, mais elles accueillaient aussi des gens d'autres croyances religieuses, ou d'aucune.⁹

Nicholas Georgescu-Roegen, (1906,1994) mathématicien Roumain, converti à la « science économique » dénonce la croissance dans ses livres. Il traite l'économie comme une science, la compare à la thermodynamique et lui applique le concept d'entropie qui veut que toute transformation s'effectue nécessairement avec une perte d'énergie. Il en tire la conclusion que toute transformation de matière première se fait avec une perte de matière. Le recyclage est toujours mauvais et nécessairement nous allons atteindre une limite¹⁰.

Il faudrait aussi citer tous les intellectuels¹¹ qui analysant la situation de l'Amérique du Sud dénoncent les méfaits du développement dans ce continent. Le plus connu d'entre eux, **Yvan Illich** remet en cause un certain nombre d'idées reçues comme dans son livre « une société sans école ». Dans les années 70, il a fait le calcul de la vitesse moyenne d'une voiture pour un cadre moyen aux Etats-unis : Si on tient compte du temps qu'il passe pour gagner de quoi payer et entretenir sa voiture, la vitesse moyenne est de 6 KMH !

Rachel Carson, avec son livre « le printemps silencieux » en 1962, a été le premier appel pour le respect de l'écologie. Son livre a été, entre autres, à l'origine de l'interdiction des DDT aux Etats-unis. C'est la naissance du mouvement écologique moderne.

Le Club de Rome en 1970 a véritablement lancé le mouvement écologique. C'est un groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement. Il doit son nom au lieu de sa première réunion à Rome en 1968. Les notions de développement durable et d'empreinte écologique font du Club de Rome un précurseur. Son premier rapport, en 1972, « The Limits to Growth », traduit en français par l'interrogation « Halte à la croissance ? intervient à l'apogée d'une période de croissance sans précédent dans les pays qui se qualifiaient eux-mêmes de développés et qui laissait penser que cette croissance était sans limite imaginable. Le concept de croissance zéro fut à l'origine de la naissance de l'écologie politique.

1991 : Le Premier ministre Français Édith Cresson, crée un **Ministère de l'Environnement** (attribué à Brice Lalonde) et évoque le terme de développement durable dans son discours de politique générale.

⁹ Apparemment les communautés de l'ordre laborieux de l'Arche (à ne pas confondre avec les communautés de l'Arche composée de personnes handicapées et de soignants vivant en communautés) n'ont pas de site sur internet. On peut trouver des infos récentes sur <http://www.irenees.net/ft/fiches/acteurs/fiche-acteurs-308.html> site web de ressources pour la paix.

¹⁰ « La décroissance, entropie, écologie, économie » (1979) traduit et présenté par Jaques Grinvald et Ivo Rens. Une édition électronique du livre est disponible sur Internet :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu_roegen_nicolas/dcroissance/dcroissance.html

¹¹ Ivan Illitch, François Partant, Jacques Ellul, Wolfgang Sachs et bien d'autres qui ont participé à l'élaboration de « The Development Dictionary. A Guide to Knowledge as Power » zed book londres 1992. Traduction Française : « Dictionnaire des mots toxiques » chez Paragon 2003 épuisé.

Une partie du mouvement libertaire reprend à son compte les idées de la décroissance, notamment **Jean-Pierre Tertrais**¹² de la **Fédération Anarchique** dans sa brochure « Du développement à la décroissance » sous-titrée « De la nécessité de sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme ». De même **Alternative libertaire** a adopté une motion sur ce sujet à son congrès de 2006¹³.

Le marxisme ayant été longtemps considéré comme l'unique alternative au capitalisme, les idées sous-jacentes à la décroissance ont été longtemps défendues par les mouvements libertaires, le mouvement hippie et les exclus ou les déçus du marxisme qui ne se sont pas ralliés à l'économie de marché. La décroissance a été défendue par l'extrême gauche et par l'extrême droite, elle est mise en application par des communautés religieuses comme les Amish ou par des communautés non-violente. Beaucoup de mouvements sans parler explicitement de décroissance s'opposent à la société de consommation ou aux conséquences néfastes de cette société responsable de la paupérisation de la majeure partie de l'humanité. Dans les années 70, la contestation de la société de consommation était très active. Une chape de plomb a été posée sur cette contestation qui a pratiquement disparu à la fin du XX^e siècle.

Toute cette diversité explique la difficulté aux tenants de la décroissance à s'organiser. Depuis une dizaine d'années, de nombreuses initiatives voient le jour : les casseurs de pub, le journal le Sarkophage, le journal la décroissance, la revue Silence, le parti de la décroissance. Vous avez certainement entendu les chroniques de Bernard Maris¹⁴ sur France Inter, le seul exemple de chronique économique sur un grand média, à ma connaissance, qui ne célèbre pas les bienfaits de la croissance. Il y a aussi l'économiste Serge Latouche et Paul Aries le militant écologiste. Il faudrait aussi citer le mouvement slow-food en opposition au fast-food, l'éducation lente, les écoquartiers qui apparaissent dans des villes en Grande-Bretagne et au Danemark et bien d'autres initiatives encore.

¹² Militant écologique, membre de la Fédération Anarchique. <http://www.federation-anarchiste.org/>

¹³ <http://www.alternativelibertaire.org>

¹⁴ Bernard Maris « antimanuel d'économie » éditions Bréal Tome 1 : 2003 tome 2 : 2006

III la vision écologique de la décroissance

On parle beaucoup de décroissance depuis quelque temps grâce aux écologistes. Nous polluons notre planète car nous consommons trop. Il faut donc diminuer la consommation.

On calcule maintenant l'empreinte écologique de l'être humain ou d'un produit¹⁵. De la même façon qu'autrefois le paysan disait qu'il fallait environ 1 hectare de terrain pour élever une vache, on estime qu'il faut une certaine surface de planète pour que vive un être humain : tant de surface pour vivre, tant de surface pour produire, tant de surface pour recycler ... On fait pareil pour un produit, quantité d'énergie et de matériaux pour le produire, pour l'utiliser et pour le recycler en fin de vie. Il suffit ensuite de faire le tour de la planète, faire l'inventaire des surfaces disponibles et vous saurez le nombre exact d'humains que nous pouvons faire vivre sur notre planète. Si vous voulez faire des cauchemars, je vous renvoie à une nouvelle de Asimov¹⁶ qui traite très bien le sujet. Plus sérieusement beaucoup d'articles sur ce sujet sont parus dans des revues scientifiques. Il est souvent dit que nous vivons déjà à crédit et que la planète n'est plus en mesure de recycler notre pollution. Si nous voulions que toute la planète vive comme les Européens, il nous faudrait deux ou trois planètes. Plus prosaïquement, si nous partageons nos richesses avec toute l'humanité, nous n'aurions plus droit qu'à une ampoule par maison et il faudrait laisser la voiture au garage

En résumé :

Pour nourrir son bétail, l'Europe importe des aliments qui sont produits sur une surface représentant 7 fois la surface de l'Europe. La production de soja pour alimenter le bétail européen au Brésil est passée de zéro en 1970 à 21 millions d'hectares cultivés. Cette surface a été prise soit sur la forêt Amazonienne soit sur des cultures existantes, ce qui explique le nombre de paysans sans terre au Brésil.

L'homme du nord consomme 3 fois plus de céréales et d'eau potable, 5 fois plus d'engrais, 10 fois plus de bois et d'énergie, 14 fois plus de papier, 19 fois plus d'aluminium que l'homme du sud.

En 1992, la production de CO2 est de 4 tonnes en moyenne par homme et par an. Elle est de plus de 20 tonnes pour les Etats-unis, 11,5 tonnes pour les pays industrialisés, moins de 2 tonnes pour le reste du monde.¹⁷

La croissance en occident s'est faite au détriment du reste du monde, mais cela ne peut continuer ainsi, les chiffres le montrent. Le taux de croissance de l'Europe a été de 3,5% environ en moyenne sur la seconde moitié du XX^e siècle. Sa richesse a donc été multipliée par 5,5 pendant ce temps. Si cette croissance se maintient, au bout d'un siècle, la richesse est multipliée par 30, après 2 siècles, par 940. vous pouvez facilement vérifier le calcul. Si la croissance est de 10% comme pour la Chine actuellement, ces chiffres deviennent respectivement 107, 12500, 173 millions.

Vous connaissez peut-être l'histoire de ce guerrier que l'empereur de Chine veut récompenser pour sa bravoure. L'homme vient avec un échiquier et demande à ce que l'on mette un grain de riz sur la première case, puis 2 sur la seconde et que, sur chaque case on mette le double de ce qui se trouve sur la case précédente. L'empereur croit avoir fait une bonne affaire, mais combien d'année lui faudra-t-il pour remplir l'échiquier. La production mondiale actuelle de riz n'y suffirait pas¹⁸.

¹⁵ <http://www.footprintnetwork.org/fr/>

¹⁶ à partir de la citation de J.B.Priestley : « Entre minuit et l'aube, quand le sommeil ne peut pas venir et que toutes les vieilles blessures commencent à faire mal, j'ai souvent la vision cauchemardesque d'un monde futur dans lequel il y a des milliards de gens, tous numérotés et enregistrés, sans un éclair de génie nulle part, sans un esprit original, sans une personnalité éclatante, sur l'ensemble de ce globe surpeuplé. » Isaac Asimov a écrit deux nouvelles, « 2430 » et « Le meilleur atout » in « Cher Jupiter » Présence du futur n° 233, Denoël, 1977, ISBN 2-207-30233-4

¹⁷ Vandana Shiva, « Le terrorisme alimentaire, comment les multinationales affament le monde » Fayard 2001. Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, « Les nouveaux indicateurs de richesses ». Hervé-René Martin, « La mondialisation racontée à ceux qui la subissent » Climats 2003.

¹⁸ Sur la 64^e case il faut mettre plus de 100 fois la production mondiale annuelle de riz (600 millions de tonnes)
<http://www.unctad.org/infocomm/francais/riz/marche.htm>

Vous connaissez aussi cette devinette que l'on pose aux enfants et qui a fait le titre d'un livre de Albert Jacquard, « L'équation du nénuphar »¹⁹. Une algue double de surface tous les jours. Au bout de 10 ans, elle couvre la moitié de la surface de l'étang. Dans combien de temps couvrira-t-elle tout l'étang. La plupart de ceux qui ne réfléchissent pas répondent dans 10 ans alors que la réponse est demain. Nos dirigeants sont comme ces enfants qui répondent trop vite. La croissance a mis 200 ans pour que nous arrivions là où nous en sommes. Croyez vous qu'il nous reste 200 ans pour trouver une solution ? Non, la catastrophe est pour demain !

J'insiste lourdement sur ces chiffres parce que c'est le cœur du problème. Dans les années 60 l'empreinte écologique de notre monde était sans commune mesure avec celle d'aujourd'hui. La différence ne s'explique pas avec l'augmentation de la consommation, ni avec celle de la population. Nous mangions plutôt plus de viande que maintenant et nous ne nous déplaçons guère moins qu'aujourd'hui. Mais notre yaourt ne faisait pas 8000 Km avant d'arriver sur la table, le fumier servait encore d'engrais et nos vaches n'étaient pas nourries avec des aliments venant de l'autre côté de la terre. Si la différence entre les années 60 et aujourd'hui paraît comme importante, la différence entre aujourd'hui et dans 50 ans le sera encore bien plus. De la même façon que l'empereur ne pourra remplir toutes les cases de l'échiquier, de la même façon que la petite algue couvrira tout l'étang, La planète ne pourra suffire à tous nos besoins. Et le pire c'est qu'il y a certainement une limite où l'équilibre climatique sera rompu et on ne pourra plus revenir en arrière, mais personne ne sait où se trouve cette limite.

Dans les années 70 on brocardait les écolos. 40 ans après, toutes les prédictions qu'ils ont faites s'avèrent exactes.

Je ne vais pas entrer dans le débat du réchauffement climatique que certains nient allègrement. Mais déjà une grande part de l'humanité n'a plus accès à l'eau potable²⁰. La faim dans le monde augmente. J'ai déjà cité Nicholas Georgescu-Roegen. Toute transformation de matière s'effectue avec une perte de matière et d'énergie. Le recyclage est toujours mauvais et s'il est nécessaire, il n'est pas une solution. Cela veut dire non seulement disparition des ressources rares mais aussi dispersion dans la nature d'éléments incontrôlés tels que mercure, métaux lourds, POP (Polluants Organiques Persistants) et autres cochonneries... On trouve des métaux lourds non seulement dans les poissons, mais aussi chez nos enfants. Les biberons contiennent des phtalates et du Bisphénol²¹, produits interdits au Canada mais inoffensifs chez nous ? Le nombre de cancers et d'allergies augmente, le principal responsable étant la pollution industrielle²². La biodiversité diminue, il n'y a plus de place pour la vie sauvage. Les forêts équatoriales sont massacrées. Je ne vais pas vous faire une liste des problèmes d'écologie, on les trouve énumérés tous les jours dans les actualités et le véritable responsable est la croissance, base du capitalisme.

¹⁹ Albert Jacquard, « L'équation du nénuphar. Les plaisirs de la science » Calman-Levy 1998.

²⁰ Vandana Shiva, « La guerre de l'eau » Parangon 2003. L'UNESCO estime qu'entre 2 et 7 milliards de personnes souffriront de manque d'eau en 2050.

²¹ Le bisphénol A est un œstrogène synthétique, utilisé notamment dans la fabrication d'un plastique dur transparent, le polycarbonate, que l'on trouve dans de nombreux produits de consommation comme les bouteilles d'eau et les biberons. On retrouve également du bisphénol A dans les résines époxy, utilisées comme couche protectrice dans les boîtes de conserve métalliques pour aliments et boissons. Sa toxicité potentielle est, depuis des mois, au centre d'une vive controverse scientifique et sanitaire en Amérique du Nord et en Europe. Les phtalates sont des additifs utilisés couramment dans les matières plastiques et d'autres matériaux, principalement pour les rendre souples et flexibles. Utilisés depuis 50 ans, ils sont produits, de nos jours, à raison de trois millions de tonnes par an. Ils sont présents dans de nombreux produits de consommation. Les cosmétiques sont le deuxième domaine d'utilisation des phtalates où ils sont notamment incorporés comme agents fixateurs afin d'augmenter le pouvoir de pénétration d'un produit sur la peau. Ils peuvent également être présents dans les produits pour automobile, les revêtements pour les planchers et les murs, les isolants pour câbles et fils souples, les matériaux médicaux, les jouets et produits destinés aux enfants, les emballages alimentaires, etc. En France, l'équipe du professeur Habert a démontré très récemment, le 23 septembre 2008, que les phtalates mettent en danger le système reproducteur masculin chez l'homme. Infos : www.arte.tv

²² 2,5% des infections respiratoires, 85% des maladies diarrhéiques, 22% des cancers sont attribuables à des facteurs environnementaux. Professeur Belpomme, « Ces maladies créées par l'homme » Albin Michel 2004

De plus en plus de voix s'élèvent dans le monde pour dire que nous sommes proches de la fin. La catastrophe est annoncée dans un délai de 40 à 60 ans.

Le capitalisme vert nous répliquera que la science va nous trouver des solutions et que nous allons repousser les limites. (OGM, nanotechnologie, économie immatérielle, voiture électrique)

Mais le dieu progrès évoqué par le capitalisme vert a ses limites. Déjà en 1865, William Stanley Jevons²³, économiste anglais, montrait que plus on améliorait le rendement des chaudières à charbon, plus on consommait de charbon ! Ce qui paraît paradoxal s'explique très simplement. Plus le rendement de la chaudière augmente, plus on économise. On peut donc acheter plus de chaudières et plus de charbon. On retrouve le même phénomène, pour la voiture. Plus on fait de progrès sur les moteurs, plus on vend des voitures puissantes et plus on fait de kilomètres. D'autre part, une des motivations pour délocaliser l'industrie en Asie, est de ne pas être obligé de respecter des normes écologiques contraignantes. Le capitalisme manquant de moralité, la science ne peut venir à notre secours que si on décide d'abandonner la croissance.

La limite de l'écologie est que chaque fois que vous soulevez un problème, il se trouve toujours un détracteur qui va tout mettre par terre. Le climat se réchauffe, demandez à Allègre, il vous répondra que non, c'est la faute au GIEC qui est vendu aux lobbies écolo. Il y a trop de CO2 dans l'atmosphère, ce n'est pas grave, nous allons l'enfouir à la place du pétrole qu'on retire du sol !.

Les lobbies²⁴ industriels sont trop puissants. À chaque avancée du mouvement écologique, ils sont là pour en réduire la portée.

Enfin pour terminer ce chapitre, n'oublions pas que les écologistes sont les créateurs du terme : «développement durable» qui est certainement la plus belle hypocrisie de la fin du XX^e siècle. Peut-être que quand vous dites développement durable, vous pensez à une opération qui permet à un pays sous-développé d'augmenter ses ressources en respectant l'écologie. Personne ne peut s'élever contre cela. Il faut que les pays pauvres s'enrichissent. Mais quand Laurence Parisot ou Conbendit disent « Développement durable » ils pensent « croissance ». Bien pire encore, pour le sens commun, durable s'applique aux effets de la croissance : ce qui a été fait, fabriqué va durer longtemps. Mais, pour certains économistes, l'adjectif s'applique au développement lui-même qui va durer longtemps.

Pour Michel de Fabiani, président de British Petroleum France : « le développement durable c'est tout d'abord produire plus d'énergie, plus de pétrole, plus de gaz, peut être plus de charbon et de nucléaire, et certainement plus d'énergies renouvelables. Dans le même temps, il faut s'assurer que cela ne se fait pas au détriment de l'environnement ». Pour les Chinois, le développement durable se définit comme étant une croissance qui ne soit pas entravée²⁵.

Pour Serge Latouche ou Paul Aries, le développement durable est tout simplement un oxymore, C'est-à-dire deux mots de sens opposé comme clair obscur.

²³ William Stanley Jevons, 1835-1882, économiste et logicien anglais co-fondateur de l'école néo-classique et de la révolution marginaliste. L'étude de l'économie doit se baser sur les faits et la logique pure et non pas sur l'intuition.

²⁴ Tapez lobbies sur n'importe quel moteur de recherche sur Internet et vous serez étonné par les réponses ...

²⁵ Citation de Gao Feng, chef de la délégation chinoise dans les négociations climatiques internationales. (Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire) p 197

IV La vision politique de la décroissance :

Le capitalisme est basé sur le mensonge.

Je voudrais vous montrer que non seulement la croissance est responsable de l'appauvrissement des pays du tiers-monde, que plus la richesse augmente, plus l'écart entre riches et pauvres augmente, mais que, de plus la croissance est basée sur une aliénation de l'humain qui lui fait confondre bonheur et consommation.

Je fais partie de cette génération qui est née après la guerre dans cette période de croissance extraordinaire que furent les années 50 et 60. Nous sommes arrivés sur le marché du travail à la fin de cette période. La civilisation de l'hyper consommation a réellement commencé à ce moment-là. Nous avons tendance, poussés par la pub de l'époque, à penser que tout ce qui datait d'avant la guerre faisait partie du moyen age et que seule la pensée occidentale pouvait faire évoluer le monde. Aussi quand on nous expliquait que plus nous serions riches, moins il y aurait de pauvres, nous étions prêts à le croire. Quant on nous a promis l'éradication de la faim dans le monde avant la fin du siècle, nous y avons cru²⁶. On nous a aussi promis la paix grâce aux nouvelles technologies qui allaient permettre de faire une guerre « propre » et qui dissuaderaient l'ennemi de nous attaquer. La publicité nous a promis un monde meilleur pour la ménagère. Nous nous avançons à grands pas vers une société de loisirs. Même l'école nous promettait la disparition des inégalités et le bac pour tous !

Constat d'échec :

50 ans après, qu'en est-il réellement ?

Dans son appel de 1954 l'abbé Pierre dit «*Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain*» aujourd'hui combien sont-ils dans les rues de Paris, 20000²⁷ ? Les restos du cœur sont débordés, la pauvreté ne cesse de gagner du terrain en France et dans tous les pays dit développés. Il y a peu, je suis passé par hasard devant les locaux de la Croix-Rouge au Puy à l'heure d'ouverture. Il y avait la queue dans la rue et cela m'a rappelé les photos des années 30. La faim dans le monde ne cesse d'augmenter et la situation ne va pas s'arranger. Ce n'est pas un problème de quantité mais de répartition des lieux de production qui permet aux spéculateurs de faire monter les prix. Ce sont les mêmes spéculateurs qui ont détruit les productions vivrières pour imposer des monocultures qui bien souvent ne se vendent plus à cause de la fameuse libre concurrence.

Nous n'avons même pas réussi à assurer la paix en Europe. Souvenez vous de l'Irlande ou de la Yougoslavie. Nos soldats sont de partout dans le monde et ils sont là où les ressources sont les plus importantes. La guerre n'est toujours pas propre et elle n'est absolument pas dissuasive.

La ménagère d'aujourd'hui qui a sa cuisine intégrée et peut acheter ses repas tout prêts, n'est certainement pas prête à revenir en arrière, mais est-elle plus heureuse qu'hier ? Il suffit d'écouter la réflexion la plus courante aujourd'hui : « je n'ai pas le temps ». Malgré tous les loisirs auxquels nous avons accès, nous sommes de plus en plus stressés. Plus le temps de travail diminue, plus la productivité augmente et la concurrence devient terrible.

Même à l'école, la concurrence fait des ravages. Si tu ne travailles pas bien tu seras chômeur. Si 80% des élèves passent le bac, une quantité non négligeable d'entre eux partent battus et savent qu'il n'y a pas de place pour eux.

L'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques) estime qu'au cours des 30 dernières années, le taux de suicide a augmenté de 10% dans les pays membres.

Le nombre de personnes seules dans les villes a explosé. D'après la Fondation de France, 9% des Français soit 4 millions de personnes souffrent de grande solitude²⁸.

D'après Lydia et Claude Bourguignon, en 1800, 2 millions de personnes souffraient de la faim, 1 milliard actuellement.²⁹

²⁶ Prévision Unesco 1970.

²⁷ En France : 133000 sans domicile, 3 millions mal logés. Etude INSEE info France Inter du 6/01/11 http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1330

²⁸ « Les solitudes en France 2010 » www.fondationdefrance.org

²⁹ Lydia et Claude Bourguignon, biologistes des sols. La décroissance octobre 2010 p 10. <http://www.lams-21.com>

Et pourtant le culte de la croissance est toujours d'actualité.

L'économiste Daron Acemoglu³⁰ titulaire d'une chaire au MIT, le fameux institut technologique du Massachusetts, déclare toujours que la hausse du PIB serait une machine à faire des égaux. Ce n'est pas la croissance économique qui crée des inégalités, mais les différences de religion et de système politique. C'est d'ailleurs pour la défense et la propagation de leurs valeurs que l'extrême droite américaine justifie leurs interventions militaires.

Pascal Lamy, socialiste français, directeur de l'OMC, se félicite que, grâce à la vigilance de l'OMC, le protectionnisme n'ait pas augmenté pendant la crise. Il estime que les pays du G20 doivent absolument continuer à libéraliser les échanges³¹.

Georges W Bush, ex PDG de notre village global, a déclaré ; « parce qu'elle est la clef du progrès environnemental, parce qu'elle fournit les ressources permettant d'investir dans les technologies propres, la croissance est la solution, pas le problème. »³²

Lors de la conférence internationale sur l'accès au nucléaire civil à Paris, à l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), le 8 mars 2010, Nicolas Sarkozy a dit :

« La solution n'est pas dans les idéologies de la décroissance ou du repli. Les idéologies de la décroissance sont des idéologies égoïstes, qui veulent maintenir les pauvres dans la pauvreté. C'est cela la décroissance, c'est fermer la porte du progrès et du mieux-vivre à ceux qui n'ont rien. »

La foi en la croissance est largement partagée par le monde politique. Le silence de la gauche, socialiste, communiste, vert, extrême gauche, alter mondialiste est assourdissant.

Quand Bush déclare : « il est hors de question de toucher à notre confort de vie », il parle non seulement pour les américains, mais aussi pour tous les européens.

Les technoscientifiques ont plein de projets dans leurs cartons. Ils ont réponse à tout. Depuis ensemercer les nuages de je ne sais quel produit pour faire pleuvoir, lancer des paillettes réfléchissantes dans la haute atmosphère pour diminuer l'ensoleillement et donc diminuer l'augmentation de la température de notre terre, jusqu'au projet Yter³³ dont le coût ne cesse de s'envoler sans savoir exactement où cela va nous mener.³⁴

Nos grands économistes disent qu'il faut favoriser la culture des OGM, non pour les bénéfices de Monsanto et autres multinationales, mais parce que c'est la seule façon de nourrir les 10 milliards d'humains qui vont envahir la terre. Toutes les initiatives dans le monde combattant cette idée fautive en prouvant que les OGM ne sont pas une solution et en essayant de permettre à des paysans pauvres de recréer une culture vivrière autonome sont niées.

Récemment³⁵, l'Europe a reçu une demande d'autorisation pour remettre sur le marché les farines animales. Il n'y a plus de vaches folles, oublions le passé et relançons la transformation de nos herbivores en omnivore pour le bonheur du marché !

³⁰ Daron Acemoglu, 1967, est un économiste Arménien de Turquie qui enseigne au MIT. Il est diplômé en économie de l'université de York au Royaume-Uni. Il a obtenu son doctorat en économie à la London School of Economics en 1992. Pour lui, les individus sont mus essentiellement par la recherche de leurs intérêts matériels. Les idées ne gouvernent pas le monde. <http://econ-www.mit.edu/faculty/acemoglu/>

³¹ Alternatives économiques n° 293, juillet et août 2010 p78.

³² Le Monde 16 février 2002.

³³ L'énergie nucléaire s'obtient de deux façons. On casse les atomes et on récupère l'énergie dégagée, c'est la fission employée par toutes les centrales. L'autre méthode est de fusionner les atomes entre eux. L'énergie dégagée est bien plus importante, mais on ne sait pas contrôler la réaction. Les seules réactions de fusion qui ont pu être réalisées sur terre sont celle d'explosions de bombes atomiques. Des essais de réacteurs ont déjà été réalisés, mais sans résultat. Les scientifiques pensent qu'il y a un phénomène d'échelle et que ces expériences ne peuvent fonctionner dans des petits réacteurs. C'est pourquoi il a été décidé de construire un réacteur de grande dimension pour pouvoir y recréer les conditions qu'on trouve à la surface du soleil. C'est le projet YTER dans le sud de la France. <http://www-cadarache.cea.fr/fr/activites/fusion/> ou <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/iter.html>

³⁴ On pourrait rajouter les fermes urbaines qui sont un bel exemple d'agriculture sans paysan : http://www.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/agriculture_en_ville_2030_SSP_2009.pdf

Ou bien voir le dossier de Science&Vie (n°1118 Nov. 2010) sur les astéroïdes, futurs fournisseurs des matières premières qui nous manquent !

³⁵ Info France Inter début septembre, passée inaperçue.

Croissance = mensonge et mépris.

On a vu que le début de la croissance des pays d'Europe Occidentale provenait du pillage des Amériques et du génocide de sa population, puis de la colonisation progressive de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Asie. Cette colonisation a été justifiée par la volonté d'apporter la civilisation à des pays considérés comme arriérés. À chaque fois l'économie des colonies a été détruite et remplacée par une économie au service des besoins du pays colonisateur sans tenir compte des besoins du pays colonisé³⁶. Les matières premières étaient exportées au prix fixé par le colon pour alimenter l'industrie occidentale et permettre à cette industrie de revendre les produits finis aux pays colonisés. Cette revente s'est souvent faite aux dépens de l'artisanat local qui a disparu et a rendu le colonisé dépendant du colonisateur. Il faut rajouter à ces méfaits, le mélange et le déplacement de population ainsi que la création de frontières complètement artificielles, sources de conflit sans fin. Cette colonisation s'est souvent terminée par des guerres violentes et iniques. Et pourtant, récemment nos bons députés voulaient voter une loi vantant les bienfaits de la colonisation³⁷.

L'anthropologue britannique Jack Goody dans son dernier livre³⁸ montre que les civilisations orientales étaient bien aussi « développées » que les occidentales. C'est grâce à la poudre à canon chinoise que les Européens ont réussi leurs colonisations. Quelle est la civilisation la plus développée, celle qui utilise la poudre dans les fusils ou celle qui l'utilise dans les feux d'artifices ? Aujourd'hui la décolonisation est achevée, mais de nombreuses multinationales sont restées. Faire la liste des pratiques douteuses de ces entreprises serait fastidieux : Travail des enfants, esclavage, pillage des ressources sans respect pour l'écologie, détournement d'argent par la fraude fiscale ou la création arbitraire de dettes ...

Toute aussi révoltante est la guerre du pétrole. L'exploitation du pétrole à grande échelle commence au début du XX^e siècle. Les compagnies pétrolières américaines sont si importantes, qu'au début de la première guerre mondiale, elles échappent à la loi antitrust en faisant du chantage sur la production de pétrole. Pire encore, pendant les deux guerres mondiales elles fournirent du pétrole à tous les belligérants, Allemagne y compris. Quand on connaît le patriotisme américain, il y a de quoi être surpris³⁹.

Le mensonge et le mépris s'expriment aussi face à la population des pays industrialisés. L'histoire est remplie de révoltes contre cette industrialisation. De la révolte des canuts contre les métiers Jacquard à la confédération paysanne qui lutte contre les OGM, le combat est le même. On veut nous faire croire que c'est le combat de l'obscurantisme contre le progrès. C'est en fait la défense de la qualité de notre vie et de notre choix de vie. L'évolution du métier à tisser obligeait le tisserand, artisan travaillant chez lui, à devenir ouvrier dans une usine où le savoir faire a été transféré de l'artisan au cadre technique et à l'ingénieur, et les conditions de travail dans l'usine étaient encore pires que celles de l'artisan. De même, le paysan défend son savoir faire et la qualité de sa vie, face à une industrie agricole où il ne sera qu'un ouvrier interchangeable aux ordres de quelque ingénieur. Dans l'industrie, le savoir faire appartient à l'entreprise et l'ouvrier n'est qu'un pion interchangeable. Si les exigences des ouvriers deviennent trop importantes, il suffit de déplacer l'usine pour faire travailler des ouvriers moins gourmands.

La révolution agraire de la France est aussi un mensonge. À la sortie de la guerre, il a été décidé que la France, non seulement deviendrait autosuffisante, mais deviendrait exportatrice de produits

³⁶ La terre en Inde, avant la colonisation britannique, n'appartenait qu'à ceux qui la travaillaient, c'est-à-dire que la terre n'appartenait à personne : un homme ne peut être « propriétaire » de la terre, la Terre qui est une déesse dans l'hindouisme, une des deux épouses de Vishnou. La notion de propriété de la terre a été introduite par les colons au dépens de ceux qui la travaillaient. Cette situation s'est retrouvée dans beaucoup de pays colonisés.

³⁷ Les Américains, avaient-ils une âme ou pas ? Cette question a justifié les massacres des populations américaines. Jusqu'au début du XX^e siècle, la population africaine a été considérée comme une race à part moins évoluée que la race blanche, au point de les montrer dans les grandes expositions internationales comme des animaux au zoo. Dans les années 50, la grande majorité des occidentaux croyaient en la suprématie de la civilisation occidentale.

³⁸ Jack Goody et Fabienne Durand-Bogaert : « Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde ». Gallimard

³⁹ Documentaire de Patrick Barbéris (2010), émission du 1/09/2010 sur ARTE, « La face cachée du pétrole »

agricoles. Effectivement la France est devenue la première exportatrice de produits agricoles en Europe, mais à quel prix. On estime à 5 millions et demi le nombre d'ouvriers agricoles et de paysans ayant perdu leur emploi. Il faut rajouter à cette misère humaine le fait que la France importe les pesticides, les engrais, les tourteaux de soja et autres alimentations animales, et le matériel agricole. Le tout cumulé, je ne suis pas sûr que la balance commerciale agricole Française soit si bonne que cela⁴⁰. Si on y ajoute le coût humain et le coût écologique, le bilan de la révolution agricole dont on nous a tant parlé est carrément négatif.

Tout être humain en âge de travailler a droit à un travail. Qu'en France, 9 à 10% des travailleurs non seulement soient privés de ce droit, mais en plus soient traités de fainéants, est une preuve d'échec.

Un autre mensonge concerne le calcul du PIB. Le PIB est paraît-il le signe de la bonne santé d'une économie. Imaginons que 10% de la population soit payée pour faire des trous et 10% de la population soit payée pour boucher les trous, nous avons 20% de la population qui participe à l'augmentation du PIB. Cette situation est ridicule certes, mais comparons la avec des situations bien réelles : Une partie de la population fabrique des pesticides qui nous empoisonnent et une autre partie de la population soigne les maladies provoquées par les pesticides. Ou bien, une partie de la population pollue la planète et une autre partie dépollue la planète Bernard Maris a écrit⁴¹ « le jour où nous compterons nos destructions dans notre fameux PIB, nous risquons de nous retrouver bien pauvres ».

Capitalisme et morale.

Le capitalisme n'a pas de morale, c'est évident. Il est prêt à faire travailler les enfants, à réduire l'ouvrier en esclavage et à faire la guerre pour s'assurer des approvisionnements sûrs et à moindres coûts. Seule la pression de quelques associations indépendantes dénonçant ces excès peut éventuellement être efficace sur quelques marques. Je lis un entrefilet dans Alternatives Economiques de septembre 2010. Le salaire minimum des ouvriers du textile au Bangladesh est de 18 euros par mois. Face aux revendications du centre bangladais pour la solidarité des travailleurs, le gouvernement a choisi la répression⁴². La situation est la même au Cambodge⁴³ et dans bien d'autres pays⁴⁴.

EDF, qui a une culture d'entreprise et un taux de syndicalisation suffisamment important pour protéger ses agents, a trouvé une parade. Elle sous-traite l'entretien de ses centrales nucléaires. D'après Valentine Hélardot⁴⁵, les travailleurs extérieurs des centrales nucléaires ont absorbé entre 1978 et 1990 des doses de rayonnement 3 à 4 fois supérieures à celle des agents EDF. Cela concerne 30000 salariés précaires⁴⁶.

Tant que les travailleurs étaient ceux qui achetaient les produits, il fallait bien que ces travailleurs aient les moyens d'acheter. Mais avec la délocalisation de la production, la situation devient idéale. Ceux qui produisent ne sont plus ceux qui achètent. Donc ceux qui produisent n'ont plus aucun moyen de pression mis à part de s'arrêter de produire et mourir de faim. On se retrouve, la croissance mise à part, dans une situation Malthusienne : une élite très riche dont le nombre ne varie pas, une classe moyenne pour faire tourner l'économie et des pauvres à disposition des deux autres

⁴⁰ D'après l'INSEE, la moyenne de la balance commerciale agricole française est de 1,9 sur les années 2000 à 2009. Mais la part de l'énergie utilisée par les agriculteurs ne semble pas être comptabilisée dans cette balance. Quand on sait que la balance de l'énergie est de -40, on peut facilement attribuer 2 points aux agriculteurs et en déduire une balance nulle ou négative pour l'agriculture. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&id=232

⁴¹ Bernard Maris, « Antimanuel d'économie » Bréal 2003.

⁴² informations que vous retrouverez sur le site de l'association peuples solidaires : <http://www.peuples-solidaires.org>.

⁴³ Au Cambodge, les ouvriers du textile sont aussi en grève. Ils réclament un salaire minimum de 72 euros par mois alors que le gouvernement et les industriels leur proposent 47 euros (l'Humanité du mardi 14 septembre 2010).

⁴⁴ http://www.peuples-solidaires.org/appel-urgent-42_costarica-produfrutas/

⁴⁵ Valentine Hélardot : maître de conférences en sociologie, Université de Toulouse-, membre permanent du laboratoire CIRUS-Cers, axe : « Santé, problèmes sociaux et déviances », membre de l'AISLF (www.aislf.org), membre du Comité scientifique d'exploitation de l'enquête SIP « Santé et itinéraire professionnel » (DARES-DREES-INSEE-CEE). http://w3.cers.univ-tlse2.fr/annuaire/fiches_indivi/permanents/Valentine_helardot.htm

⁴⁶ Réseau sortir du nucléaire. Alternatives économiques n° 293. <http://www.sortirdunucleaire.org>

classes.

Derrière chaque guerre, chaque conflit, on trouve des ressources qui sont la réelle cause de la guerre. Les multinationales qui ont fabriqué le gaz moutarde puis ont arrosé le Vietnam d'agent orange nous arrose maintenant d'engrais et de pesticides.

Gandhi l'a dit maintes fois, et avec lui, tous les partisans de la non-violence, tous les partisans de la morale, qu'elle soit chrétienne, d'une autre religion ou athée. Le marché ne peut être régulé que par la morale et non pas par les lois de la libre concurrence.

Capitalisme et le paradoxe de la pauvreté

Qui parmi vous se souvient des OMD ?

L'UNESCO nous avait promis que le monde mangerait à sa faim à la fin du XX^e siècle. En réalité, à la fin du XX^e siècle, les pays les plus pauvres étaient à la limite de l'asphyxie, incapables de rembourser leurs dettes et obligés de pratiquer des cures d'austérité catastrophiques pour les populations.

Les Objectifs du Millénaire pour le Développement est un ambitieux programme mis au point en septembre 2000 lors du sommet du millénaire qui avait regroupé 147 chefs d'états. Les huit objectifs de ce programme sont⁴⁷ :

- Réduire l'extrême pauvreté et la faim.
- Assurer l'éducation primaire pour tous.
- Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.
- Réduire la mortalité infantile.
- Améliorer la santé maternelle.
- Combattre le SIDA, le paludisme et autres maladies.
- Assurer un environnement durable.
- Mettre en place un partenariat mondial pour le développement durable.

Ces huit objectifs n'étaient pas seulement une bonne intention, mais étaient chiffrés et devaient être atteints en 2015. À 5 ans de l'échéance, une réunion s'est tenue en septembre au siège de l'ONU pour faire un bilan. En résumé, aucun objectif ne sera atteint ni même approché sauf la réduction de l'extrême pauvreté mais malheureusement pas grâce aux OMD. Cette réduction est due à la croissance dans les pays émergents notamment la Chine et l'Inde et cette croissance concerne seulement une petite portion de population. Mais cette pauvreté ne diminue pas dans les autres régions du monde.

Les mécanismes d'aide ont tendance à accroître la dépendance des pays du Sud.

Dans le même temps, l'OCDE et la FAO prévoient le doublement de la production d'éthanol pour la fabrication de carburants. La Chine, le Japon, l'UE et d'autres achètent ou louent des terres agricoles dans les pays du sud pour assurer leurs approvisionnements alimentaires au détriment des populations locales⁴⁸. Les trois quarts des pauvres vivent en milieu rural et dépendent de l'activité agricole. Les petits producteurs agricoles représentent 80% des personnes sous-alimentées. Or les investissements et les aides dans l'agriculture ne cessent de baisser. Dans le même temps, l'Union Européenne continue à subventionner ses exportations tout en faisant pression sur les pays du sud pour qu'ils réduisent leurs protections commerciales. On appelle cela, reprendre d'une main ce qu'on a donné d'une autre.

En résumé, plus on donne aux pauvres, plus ils sont pauvres.

Capitalisme, complot mondial et démocratie.

⁴⁷ Liste des objectifs, cibles et indicateurs sur : <http://omd2015.fr/?p=138>

⁴⁸ http://www.foeeurope.org/agrofuels/FoEE_Africa_up_for_grabs_2010_FRENCH.pdf rapport publié par les amis de la terre Afrique et Europe. L'ONG s'oppose à l'objectif de 10% d'agro carburants d'ici à 2020. Cet objectif contribue à la faim dans le monde et à la déforestation.

Voir aussi <http://www.peuples-solidaires.org/341-cameroun-somdiaa-sucre-les-droits/> et <http://www.peuples-solidaires.org/reponse-publique-du-coden-de-peuples-solidaires-et-des-amis-de-la-terre-a-la-reaction-de-la-somdiaa/>. La Somdiaa, géant français de l'agroalimentaire dirigé par Alexandre Vilgrain qui s'enorgueillit d'être à la pointe en termes de responsabilité sociale, loue des terres agricoles au Cameroun pour cultiver la canne à sucre. Une association camerounaise, le CODEN, se mobilise pour les droits des populations.

De grands groupes financiers ont des pouvoirs immenses et sont bien plus puissants que la plupart des états. Le seul avenir et la seule motivation de ces groupes étant la croissance, bien souvent ils ne peuvent croître qu'aux dépens d'autres groupes financiers. Ce qui les amène donc à se faire une guerre sans merci entre eux, guerre dont les états sont souvent les victimes. Dans plusieurs états Africains, ce sont les multinationales qui dictent leur politique aux états.

La fondation Bill Gates a un capital qui est supérieur au PIB de l'Afrique centrale. Les gentils donateurs sont bien braves de consacrer leur fortune à la charité. Ce qu'ils oublient de dire, c'est que ces dons les dispensent de payer l'impôt. C'est autant de manque à gagner pour l'état qui aurait pu les redistribuer de façon démocratique, et cela permet aux donateurs d'avoir un peu plus de pouvoir en distribuant leur charité selon leur bon vouloir. C'est un déni de démocratie. En même temps, ils s'opposent fermement à la création par l'état d'un système de sécurité sociale, ce qui fait que des millions d'américains n'ont pas accès à la santé⁴⁹.

Il faudrait aussi citer ici le livre de Hervé Kempf⁵⁰, « L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie » où il montre comment le débat démocratique actuel se restreint à des groupes de personnes de plus en plus difficiles d'accès.

Pour finir.

Certains pourraient penser que je me suis éloigné de mon sujet la décroissance et que je me suis trop attardé sur la critique systématique du capitalisme alors que malgré tout ses défauts, c'est le capitalisme qui nous fait vivre. Mais de plus en plus de voix s'élèvent dans le monde pour critiquer les méfaits du capitalisme et ces voix ne sont pas nécessairement des voix gauchistes, mais celle de gens bien établis, scandalisés par les injustices auxquelles ils sont confrontés.

Si on reprend l'analyse de Jean Pierre Tertrais, le capitalisme ne peut pas vivre sans croissance. Le capitalisme ne peut vivre que si les riches deviennent de plus en plus riches. Sans croissance, les pauvres deviendront de plus en plus pauvres et finiront par se révolter. La décroissance ne peut pas se faire sans remettre en cause profondément le capitalisme.

L'hyperconsommation est un système aliénant qui ne peut que nous mener dans une impasse sociale et économique.

⁴⁹ C'est hors sujet, mais je vous conseille de lire le baromètre de Recherches et solidarités sur la générosité en France. Les pauvres donnent plus que les riches. www.recherches-solidarites.org/media/library/2010avant-premiere.pdf
Communiqué de Presse – La Via Campesina (Glendive, Montana- 10 septembre 2010) La Via Campesina, un mouvement international de paysans qui représente les paysans, les travailleurs agricoles sans terre, les pêcheurs, les paysannes, les jeunes et les peuples autochtones, qui rassemble 150 organisations venant de 70 pays sur cinq continents, dénonce l'acquisition par la Fondation de Bill et Melinda Gates d'actions de la compagnie Monsanto. La Fondation a été créée en 1994 par le fondateur de Microsoft William H. Gates et exerce aujourd'hui une grande influence sur les politiques mondiales de développement agricole. La Fondation concentre des centaines de millions de dollars dans des projets qui poussent paysans et agriculteurs à utiliser les semences et les produits agrochimiques génétiquement modifiés (OGM) de Monsanto. En août, la Fondation de Bill et Melinda Gates qui gère un capital de 33,5 milliards de dollars pour financer les projets philanthropiques de la Fondation (dont Bill et Melinda sont membres du conseil d'administration) a révélé qu'elle avait acquis 500.000 actions de Monsanto pour la somme de 23 millions de dollars. Selon Dena Hoff, paysanne à Glendive dans le Montana et coordinatrice de La Via Campesina pour l'Amérique du Nord « l'acquisition par la Fondation de Bill et Melinda Gates de parts de Monsanto indique que l'intérêt que la Fondation apporte à la promotion des semences de la compagnie ne tient pas uniquement de la philanthropie mais plus d'un désir de profit. La Fondation aide Monsanto à ouvrir de nouveaux marchés, alors que Monsanto est déjà le plus grand semencier du monde.» <http://www.viacampesina.org>

⁵⁰ *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, éditions du Seuil, Paris, 2011, il faut lire aussi *Comment les riches détruisent la planète*, éditions du Seuil, Paris, 2007, (ISBN 9782020896320) Sortie en poche en 2009 (ISBN 2757812165) et *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, éditions du Seuil, Paris, 2009.

V Comment vivre la décroissance ?

Solutions locales pour un désordre global⁵¹

La croissance passe par la mondialisation et l'uniformisation. La première caractéristique du refus de la croissance est la diversité. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas un mouvement de la décroissance, mais des initiatives apparaissent çà et là et c'est à nous d'être attentifs à ce qui se passe autour de nous. Face aux diverses expériences qui se mettent en place, nous devons faire marcher notre imagination et mettre en place notre propre solution. De solutions locales en solutions locales, à la manière d'un puzzle où toutes les pièces finissent par se mettre en place nous arriverons à réduire le désordre global.

Il faut savoir que la décroissance n'a existé en premier que dans le refus d'une consommation aliénante et des conséquences néfastes de la croissance. Le principal mouvement en France s'appelle « Les Casseurs de Pub ». Il est relativement récent que la décroissance s'affiche comme une alternative à la croissance. La décroissance remettant en cause la toute puissance de l'économie, et changeant toutes les règles du jeu, il est normal qu'elle se heurte à des résistances de tout bord, même des victimes de la croissance. C'est pour ces raisons aussi qu'on ne peut pas faire une stratégie « clefs en main » de la décroissance comme une stratégie de croissance. La décroissance remet en cause la notion même de gouvernance par une élite de la nation. Il n'y aura pas de Jeanne d'arc, de Napoléon ou de De Gaulle pour imposer la décroissance comme objectif d'un gouvernement. C'est à nous, individus lambda, à adhérer à la décroissance, à la vivre et à la faire vivre. Mais, il ne faut pas oublier que c'est par le biais de la démocratie que nous arriverons à nos buts et que pour cela il faudra aussi une action plus globale.

Sociétés anciennes et reproduction durable.

Serge Latouche explique⁵² que quand Colbert plante des forêts de chênes pour obtenir des mats 300 ans plus tard, il faisait de la reproduction durable. Toutes les civilisations anciennes pratiquaient ainsi. Les rares exemples de civilisations qui ne l'ont pas fait ont rapidement disparu⁵³.

L'évolution et la croissance des sociétés anciennes se faisaient lentement. Cette croissance n'était pas toujours bonne car c'est elle qui est à l'origine des grandes migrations et des guerres qui en ont souvent résulté. Il y a deux grandes différences avec notre situation actuelle. Toutes ces civilisations se sont adaptées à leur environnement et étaient donc durables. C'est parce que la société industrielle a décidé d'adapter son environnement à son mode de vie qu'elle n'est plus viable⁵⁴. L'autre différence est que s'il y a toujours eu des espaces vides à remplir ou si les migrations de masse pouvait se résoudre par une guerre, nous sommes arrivé aux limites de la planète et notre civilisation nous interdit de résoudre ce problème par une guerre, bien que le XX^e siècle ai été le siècle des génocides⁵⁵.

⁵¹ « Solutions locales pour un désordre global » film de Coline Serreau. <http://www.solutionslocales-lefilm.com>

⁵² Serge Latouche. « Le pari de la décroissance » Fayard

⁵³ Voir l'histoire de l'île de Pacques qui a disparu brutalement. La Mésopotamie, berceau de l'agriculture est maintenant un désert. L'exploitation agricole est certainement responsable de la désertification. Il existe certainement d'autres exemples. Voir le livre de Jared Diamond, « Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie » Gallimard 2006.

⁵⁴ Edward Goldsmith. « Le Défi du XXI^e siècle. Une vision écologique du monde. » Éditions du Rocher 1994.

⁵⁵ Génocide des Hereros (Namibie) par les Allemands en 1904, génocide des Arméniens par les turcs en 1915 et 1916, grande famine soviétique provoquée en Ukraine et dans le Kouban (Russie) en 1932 et 1933, génocide des Juifs et des tziganes par les nazis, déportations et génocide des Tchétchènes par Staline en 1944, massacre des Serbes en Croatie et Bosnie Herzégovine de 1941 à 1945, de 1942 à 1945, 10 millions de civils chinois furent enrôlés de force par l'armée impériale japonaise pour effectuer des travaux forcés au Mandchoukouo 2,7 millions de morts, disparition de 2 millions de personnes en Roumanie entre 1946 et 1989, génocide Tibétain à partir de 1959, le grand bon en avant (1959 à 1962) et la révolution culturelle (1966 à 1968) en Chine, génocide Khmer au Cambodge entre 1975 et 1979, massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila au Liban, massacres des Kurdes par Sadam Hussein en 1988 et 1989, massacre de Khodjaly en Azerbaïdjan par l'armée arménienne en 1992, génocide des Tutsis au Rwanda en 1994, 4,5 millions d'affamés et de massacrés depuis 1997 durant les deux guerres du Congo, Bosniaques (Srebrenica) en 1995 Massacres du Darfour au Soudan en 2003, entre 1922 et 1986, au Canada, internement d'enfants Amérindien dans des

Tous les grands économistes ne pensaient pas que la croissance serait infinie. Ils croyaient à un blocage de l'accumulation des richesses et à l'arrivée d'un état stationnaire. Nous l'avons vu pour Malthus. Adam Smith⁵⁶ pensait que l'accumulation de capitaux qui entraînent en concurrence provoquerait la chute des taux d'intérêts et par suite l'arrêt de l'accumulation. D'après John Stuart Mill⁵⁷, la survie matérielle étant assurée, la poursuite de l'accumulation s'arrêterait et nous entrerions dans une société de loisirs et de culture. Ils se sont trompés. Les riches n'arrêteront jamais d'accumuler et iront jusqu'à la catastrophe finale.

Nous voulons arrêter cet état de guerre permanente. Nous voulons arrêter cet état de stress permanent dans lequel nous sommes plongés. Nous voulons que tous les peuples de la terre puissent vivre comme ils l'entendent sans mourir de faim, avec l'accès aux soins et à tout ce qui fait qu'un peuple soit digne. Nous voulons respecter notre environnement et nous y adapter. Pour cela, la seule voie qui s'ouvre devant nous, c'est la décroissance.

La décroissance est en route...

De nombreuses philosophies prônent la simplicité, la limitation des besoins pour accéder à une vie plus heureuse. L'exemple des Hamish montre qu'on peut refuser un certain nombre de progrès techniques non seulement à titre individuel mais aussi au sein d'une collectivité qui fonctionne de façon démocratique et non-violente. La façon dont ils expriment cette simplicité est sympathique : ils disent qu'il faut être modeste. Les Hamish ne forment pas une secte, chacun est libre de quitter la communauté quand il veut.

En Inde, plusieurs mouvements s'opposent à l'agriculture industrielle et à la vente de semences brevetées (le paysan est obligé de racheter ses semences chaque année il ne peut plus réutiliser sa récolte pour semer à nouveau). Ces associations retrouvent les semences traditionnelles abandonnées par les agriculteurs et les distribuent à des paysans pauvres de façon à ce qu'ils soient indépendants et qu'ils puissent vivre de leurs produits. On peut citer Vandana Shiva⁵⁸ et le mouvement «Navdanya⁵⁹», Devinder Sharma⁶⁰, membre de « Chakriyer Vikas fondation », «Asia Rice Foundation⁶¹» et «Forum for Biotechnology & Food Security». A Auroville, Kokopelli⁶² a mis en place un centre de production de semences «Annadana⁶³». Ce jardin fournit des semences à des milliers de familles.

pensionnats (catholiques et protestants), on estime que 120000 enfants ont été internés et qu'il y a eu 50 000 décès ... et j'en oublie certainement.

⁵⁶ Adam Smith (1723,1790) considéré comme le fondateur de l'économie moderne et du libéralisme économique. Ses deux principaux ouvrages sont « Théorie des sentiments moraux »,1759 et « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations », 1776. Son grand mérite est d'avoir fait la synthèse des toutes les grandes idées philosophiques et économiques nouvelles du XVIII^e siècle. Il prône la division du travail qui augmente la productivité, mais remarque quand même que la répétition de gestes simples par les ouvriers peut les abrutir. Il est prudent « de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui coûtera moins à acheter qu'à faire » exactement le contraire de ce que dira Gandhi un siècle et demi plus tard.

⁵⁷ John Stuart Mill (1806,1873), grand théoricien du libéralisme, il pense que l'égoïsme et l'agressivité qui sont moteur du marché, devra évoluer en vue du mieux être de tous les membres de la société. « L'humanité doit choisir l'état stationnaire avant que la nécessité ne l'y contraigne ».

⁵⁸ <http://www.vandanashiva.org>

⁵⁹ <http://www.navdanya.org>

⁶⁰ <http://www.countercurrents.org/gl-sharma260207.htm>

⁶¹ <http://www.asiarice.org>

⁶² <http://www.kokopelli.asso.fr>

⁶³ <http://www.annadana.com>

Au Brésil, malgré la politique du Président Lula en faveur des plus déshérités, il n'a pas pu s'opposer aux lobbies de l'agriculture⁶⁴. Le mouvement des paysans sans terre au Brésil regroupe 1,5 million de personnes soutenues par de nombreuses associations dans le monde⁶⁵. En Amérique du Sud, il faut aussi citer Anna Primavesi⁶⁶ et « Via Campesina⁶⁷ » qui rassemble les mouvements sociaux paysans des cinq continents, et Rigoberta Menchu⁶⁸, prix Nobel de la Paix, 1992.

À Detroit aux Etats-Unis, la population était de 2 millions à l'âge d'or de l'industrie automobile dans les années 1950. Suite aux émeutes raciales de la fin des années 1960 et ensuite au déclin de l'industrie automobile, la population actuelle est de 700 000 personnes, essentiellement des noirs, la classe moyenne blanche ayant fui en banlieue. Dans cette ville sinistrée, où trois quarts de la population est sans travail, il est très difficile de se fournir en produits frais, les supermarchés ayant déménagé en banlieue. Des militants écologistes et des militants de la cause noire se sont pris en charge et ont transformé des friches industrielles en jardins. Miel, tomates et salades investissent peu à peu le désert urbain⁶⁹.

Nous connaissons tous l'exemple de gens qui fatigués de la vie trépidante qu'ils mènent changent complètement d'activité pour pouvoir retrouver une vie plus sereine.

Il faut lire David Henry Thoreau, Tolstoï, Lanza del Vasto dont nous avons déjà parlé.

Mais accéder à la simplicité, c'est comme arrêter de fumer. Si vous cédez à la pression collective sans être prêts, vous n'y arriverez pas. Remplacez fumer par consommer dans le discours antitabac et vous verrez les difficultés qui attendent le consommateur de base.

Méfiez vous de l'intégrisme qui vous guette et qui vous rendra amer et insupportable. La simplicité est collective et joyeuse et la première initiative doit être de participer à des réseaux de gens en recherche de simplicité.

... Mais la résistance sera dure et organisée.

Notre imaginaire a été formaté par la pub. L'ennemi est au fond de nous-même. Personne n'est responsable. La croissance est anonyme et la pensée unique. L'économie est considérée comme une fonction fondamentale au service de notre humanité. Notre éducation politique qui se faisait autrefois dans la lecture des journaux et dans les discussions collectives, depuis les années 70 se fait par l'intermédiaire de la télévision et de la pub.

Monsanto, Novartis, Bayer, Dow Chemical et Cie et tous leurs associés ont les moyens de résister. Je vous renvoie au film sur Noam chomski⁷⁰. Ces entreprises ont notamment confié à des publicitaires le soin de changer leur image de marque. Ils sont en train de repeindre le capitalisme en vert ! La pub va même jusqu'à tourner en dérision l'écologie.⁷¹

⁶⁴ Le gouvernement Brésilien vient de lancer un programme Soja Libre pour fournir des semences non OGM aux paysans qui ne trouvent plus ces semences actuellement. Cette initiative correspond à une demande du marché français et européen de produits sans OGM.

<http://ogm.greenpeace.fr/le-bresil-developpe-la-recherche-pour-les-filieres-de-soja-sans-ogm>

⁶⁵ <http://amisdessanssterre.blogspot.com>

⁶⁶ ingénieur agronome, professeur en gestion des sols de l'université de Santa Maria (Etat de Rio Grande do Sul),

<http://www.ifoam.org> et <http://www.aao.org.br>

⁶⁷ <http://www.viacampesina.org>

⁶⁸ <http://www.winaq.org.gt/> site en langue espagnole

⁶⁹ Documentaire Arte « Detroit passe au vert » Samedi 11 septembre 2010. <http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/arte-reportage/3414946.html>

⁷⁰ Noam chomski (1928) Professeur émérite au MIT. Ses critiques portent tout particulièrement sur la politique étrangère des États-Unis d'Amérique et le fonctionnement des mass médias. Voir le film « Chomski & Cie » Les mutins de Pangée, entretiens de Chomski avec Daniel Mermet. www.lesmutins.org/chomskyetcompagnie

⁷¹ voir l'article de Greenpeace sur le greenwashing ou le greenbashing : <http://energie-climat.greenpeace.fr/greenpeace-et-l'action-non-violente-nouvel-outil-marketing> ou aller directement sur : <http://legoodchoix.com>

Décroissance et régression.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, je voudrais revenir sur cette réflexion qu'on entend souvent : vous voulez nous faire revenir au temps de la bougie !

Si tel était le cas, il faut savoir que pour quasiment les trois quarts de l'humanité, ce serait un progrès. Il n'y a que notre quart à nous qui risque d'en souffrir.

S'il n'y avait pas d'autres choix que le monde qui se prépare devant nous et la bougie, je choisirais la bougie.

Enfin si nos enfants survivent, il y a de fortes chances pour qu'ils regrettent la bougie.

Avant de parler de régression, fermez les yeux et imaginez une France où il n'y aurait que 200 000 chômeurs, où la criminalité aurait diminué de 4/5, les suicides des jeunes de moitié, où il n'y aurait pratiquement pas de drogues. C'était la France des années 60.

La seule question qui se pose maintenant, c'est comment commencer.

Et bien il faut commencer modestement par deux voies individuelles : consommer moins et mieux, c'est la sobriété, la seconde voie étant l'autoproduction et l'échange.

« **Seul celui qui ne sait rien faire est condamné à devenir un consommateur acharné, et cette incapacité est la marque d'un appauvrissement culturel.**⁷² »

Dans le même temps, il faut relancer le processus démocratique en participant à la vie associative et solidaire.

Nous allons envisager des solutions individuelles que nous pouvons mettre en place immédiatement.

Ensuite nous examinerons des solutions locales à mettre en place au niveau de la région, de la commune ou dans une collectivité.

Pour finir nous envisagerons des solutions qui pourraient se mettre en place au niveau national et international si un parti de la décroissance arrivait à émerger.

Solutions individuelles.

Il faut mettre en place une **consommation raisonnée et solidaire**. Raisonnée, car chaque achat doit correspondre à un besoin véritable et non pas induit par la pression sociale ou publicitaire. Solidaire car l'achat doit profiter avant tout au producteur plutôt qu'à une multinationale ou un intermédiaire. Supprimez les **emballages**, bouteilles en plastique, pots de yaourt ... Cela vous paraît simpliste, un peu comme de fermer le robinet pendant qu'on se savonne les mains ? Avez-vous une idée du volume de bouteilles en plastique produit chaque jour⁷³ ? Pensez vous que ce sera un gros sacrifice pour vos enfants de ne plus boire de soda ? Est-ce plus compliqué d'acheter en vrac dans un sachet papier plutôt que sous blister plastique ?

L'autoproduction est favorable à la décroissance car non seulement elle fait disparaître un bien marchand et donc diminue le PIB, mais aussi a des effets secondaires : pas d'emballage, moins de transports, moins de déchets. Par contre, si vous voyez cette autoproduction comme une économie, l'effet positif est perdu, car l'argent économisé sera dépensé ailleurs. L'autoproduction ne sert la décroissance que si elle vient en remplacement d'un temps de travail rémunéré.

L'autoproduction couvre beaucoup de domaines, mais le premier auquel je pense, c'est la cuisine. Que la pub pour les plats tout prêts ait pu faire croire que faire la cuisine était du temps de perdu est certainement l'un des pires méfaits de la croissance. Tous les événements importants d'une famille se passent dans la pièce où on fait la cuisine. La vie familiale se construit autour du repas. Si vous

⁷² Serge Latouche « le pari de la décroissance » p111.

⁷³ Aux alentours de 7 milliards de bouteilles par an en France pour un poids moyen de 38g la bouteille. Seulement 17% des emballages plastiques sont recyclés. Durée de décomposition du plastique : 450 ans.

<http://www.agirpourenvironnement.org> je tiens également à votre disposition un document power point sur la consommation d'eau en bouteille.

Pour un bon exemple de peinture en vert d'une pollution, allez visiter le site suivant : <http://www.bouteilleplastique.com>

voulez faire plaisir à vos amis, vous les invitez à manger et si votre cuisine est ouverte, vos amis viendront vous y rencontrer. Alors achetez les produits de base, en vrac, et diminuez votre temps de travail pour avoir le temps de faire la cuisine. Je ne suis pas un réac qui s'adresse à la ménagère, je m'adresse à la famille cellule de base de notre société.

Pour tous ceux qui ont un jardin, **le compostage** n'est pas difficile à réaliser. De plus en plus de communes incitent leur population à pratiquer le compostage. Elles proposent des composteurs pour aider les gens à s'y mettre. Pour un prix variant entre 25 et 50 euros, vous allez vous retrouver avec un gros tas en plastique au fond de votre jardin. La communauté de commune des Sucs propose heureusement une version en bois, mais avec 4 cornières en métal. Allez donc récupérer quelques planches d'emballage chez les artisans et commerçants qui ne savent qu'en faire, et faites votre composteur vous-même. Si vous ne vous en sentez pas capables, vous trouverez bien quelqu'un pour vous aider. Surtout ne traitez pas le bois. Celui-ci va pourrir tranquillement et lorsque dans 4 ou 5 ans, il tombera en ruine, vous en ferez un autre et vous mettrez l'ancien composteur dans le nouveau pour le composter avec vos déchets. Si vous êtes un puriste, je pourrais même vous montrer comment faire un composteur sans pointes, seulement avec du bois de récupération. Limitez au maximum les **déplacements** en voiture individuelle, utilisez les transports en communs chaque fois que c'est possible, privilégiez le train au car ou à l'avion. Si vous n'avez pas de transport en commun disponible, utilisez le covoiturage. La vitesse, c'est un luxe dont vous pourrez vous passer si vous travaillez moins et vous pourrez prendre plaisir à rencontrer les gens pendant vos trajets. Quant à vos vacances à l'autre bout du monde, il vaudrait mieux y renoncer et se dire que de l'autre côté de notre montagne il y a plein de choses que nous n'avons pas encore vu. Non seulement le transport en avion participe pour beaucoup à la pollution de la planète, mais le tourisme est un des principaux perturbateurs de l'économie des pays pauvres.

Les **économies d'énergie**, mises à part les déplacements, passent essentiellement par le chauffage. Tout le monde ne possède pas une maison avec le label basse énergie. Avant d'entamer des travaux pour isoler votre logement, il faut comprendre que le mythe de la famille en tenue légère qui regarde tomber la neige derrière une immense baie vitrée, ce mythe est terminé ! Commencez par baisser le thermostat de la chaudière et enfiler un pull. Vous verrez, vous serez moins malades le prochain hiver car plus résistants. Et si vous êtes totalement allergiques au froid, sachez qu'il n'est pas nécessaire que la maison ait la même température de la cuisine au grenier. Vous prendrez plaisir à vous retrouver autour du chauffage plutôt que chacun soit dans sa chambre à jouer avec son ordinateur ou à regarder la télé. Là aussi, la vie de famille va s'améliorer. Je vous parais peut-être un peu intégriste en m'exprimant ainsi, mais modifier quelques habitudes de vie peut avoir des conséquences étonnantes sur votre consommation d'énergie. Je n'insisterai pas sur le fait que si vous ne pouvez pas vous passer de la télévision, celle-ci n'est pas obligée de fonctionner toute la journée et qu'il n'est pas obligatoire d'en avoir une dans chaque pièce, même remarque pour l'ordinateur.

Une des caractéristiques de notre monde d'hyperconsommation est la **boulimie d'activités**. Prenons le temps de vivre, et que nos activités soient le moyen de rencontrer nos voisins, de partager nos ressources et de diminuer notre consommation au lieu de l'augmenter.

La **communication et partage d'idées** seront la base de la mise en place de la décroissance. D'ors et déjà, des organisations existent qui militent pour un monde plus solidaire et non-violent. Dans le monde entier, des expériences peuvent nous servir d'exemple. La mondialisation est là. Profitons en.

Solutions locales.

La communication et le partage d'idées nous amènent au deuxième niveau de notre nouvelle organisation de vie. Sans nous engager dans un militantisme politique dont nous ne savons pas très bien encore où il peut nous mener, nous pouvons mettre en place des solutions de résistance.

Il y a pour cela deux voies : acheter local et direct et échanger des ressources.

Nous avons dit que l'autoproduction était la meilleure voie vers la décroissance, mais nous ne savons pas tout faire et nous ne pouvons pas tout faire. Mais peut-être que votre voisin sait faire ou peut faire ? C'est là où intervient l'échange des ressources. Cela peut commencer à un niveau très simple : j'ai besoin de faire garder mes enfants pour sortir ce soir. Il existe des entreprises qui vous trouveront une baby-sitter pour la soirée et certaines de ces entreprises sont entre les mains de grandes sociétés ! Plus simplement il y a certainement dans votre entourage proche quelqu'un qui pourra vous garder vos enfants.

Le réseau SEL⁷⁴ met en relation ses adhérents avec leurs capacités et offre un système de mesure des échanges. Ces échanges se font soit par édition d'un catalogue d'offres et de demandes, soit par des bourses locales d'échanges qui sont des sortes de marchés et en général l'occasion privilégiée d'un moment convivial.

Le réseau REPAS⁷⁵ est un réseau d'entreprises qui ont d'autres objectifs que le profit ou la course à la consommation. Leur motivation est la qualité et le plaisir du travail bien fait. Leur principal objectif est la transmission de leur savoir sous forme de compagnonnage.

Les AMAP sont des associations mettant en relation les producteurs agricoles locaux avec les consommateurs. La première AMAP a vu le jour en France en 2001, il y en a plus de mille actuellement. Elles se sont réunies au sein d'une coordination créée en février 2010 : Miramap⁷⁶. Les coopératives d'achat regroupent des consommateurs et des producteurs et éventuellement des salariés pour faciliter les échanges. A Lyon, « Trois ptits pois⁷⁷ » coopérative bio et locale de distribution comporte deux salariés qui alimentent onze locaux en produits présélectionnés dans une liste par les coopérateurs clients et ceux-ci ont accès à leur garde manger 24h sur 24. Il existe des initiatives similaires à Toulouse⁷⁸ et Saint-Nazaire⁷⁹.

Il faut aussi citer les associations promouvant une activité d'autoproduction. Le meilleur exemple est le domaine de la construction de maison individuelle. L'association Castors⁸⁰ fondée en 1950 regroupe des autos constructeurs qui partagent leur expérience, leurs moyens et regroupent leurs achats. Ici sur l'Yssingelais, nous avons l'association Accent⁸¹ qui pourra vous guider dans votre projet de construction. Le site internet de Accent vous renverra sur celui des compaillons⁸² qui réunit les différents acteurs et actrices de la construction en paille en France. Grâce à Accent j'ai découvert Habicoop⁸³, association soutenant la création de coopératives d'habitation : « *la spéculation immobilière et l'engorgement du parc de logements sociaux provoquent de graves difficultés d'accès au logement. On assiste également à la disparition quasi-totale de la mixité sociale dans les bâtiments de logement et à la séparation de plus en plus complète des fonctions du bâti. C'est dans ce contexte qu'Habicoop a été créée en décembre 2005. Cette association souhaite promouvoir l'alternative coopérative aux côtés des solutions publiques et privées de logement.* »

Des bourses d'échanges se pratiquent un peu partout : bourses aux vêtements, aux livres, aux jeux

...

Des initiatives locales voient le jour un peu partout dans le monde. Certaines plus originales que d'autres, toutes ne sont pas des exemples à suivre. Tenons nous informés, communiquons entre nous et les projets d'ici verront le jour.

⁷⁴ <http://selidaire.org>

⁷⁵ <http://www.researepas.free.fr>

⁷⁶ <http://miramap.org>

⁷⁷ www.3ptitspois.fr

⁷⁸ Association Les Clairons, Chloé Grassi 31000 Toulouse, lesclairons@gmail.com

⁷⁹ Epicerie Itinérante Région Quilly, Béatrice Panhaleux et Cécile Aupiais, 43 rue André Chenier 44600 Saint-Nazaire. epicerieitinerante@hotmail.fr

⁸⁰ <http://www.autoconstruction.info/Connaissez-vous-LES-CASTORS.html>

⁸¹ <http://www.asso-accent.org/>

⁸² <http://www.compaillons.eu/>

⁸³ <http://www.habicoop.fr>

Solutions collectives

Les idées que nous allons aborder dans ce chapitre ne pourront ce mettre en place que si nous arrivons à recréer une démocratie réelle. Il nous faut commencer déjà à militer pour que la démocratie intervienne à tous les niveaux de la société et non pas comme cela se pratique actuellement lors d'échéances électorales. Cette liste n'est pas exhaustive. Elle est dans le désordre et elle n'aborde pas tous les grands problèmes de société ni toute la complexité de notre monde moderne. Mais elle a le grand mérite d'être compréhensible par le commun des mortels⁸⁴.

Les chiffres :

Il faut supprimer le PNB, PIB et autres chiffres caractérisant la bonne marche de la société. D'une part parce que ces chiffres sont souvent faux, mais en plus ils ne mesurent pas les bons paramètres. La guerre, les accidents de la route peuvent faire augmenter le PIB, le temps libre le fait diminuer⁸⁵. Par contre, je crains un peu l'idée de mesurer le bonheur de vivre. On a inventé tout un tas d'indicateurs : IDH, indicateur de développement humain, GPI, indicateur de progrès authentique, ISS indicateur de santé sociale, PIB vert, PID produit intérieur doux au Québec, IBEP indice de bien être durable... Beaucoup d'économistes essaient de chiffrer le coût des effets négatifs induits par un produit pour pouvoir le rajouter au prix de fabrication de ce produit. On en arrive à des aberrations comme de chiffrer la valeur de la biodiversité ou la valeur de la vie humaine. Laissons tomber tous ces chiffres et faisons en sorte que tout le monde mange à sa faim, ait un toit et l'accès aux soins et à l'éducation. Il faut dire adieu à l'économie et retrouver le social. Dans sa chronique « Ecoutez voir » dans le nouvel Observateur, Jean Claude Guillebaud, citant Alain Supiot⁸⁶ parle de « La gouvernance par les nombres » et déclare « Nous avons du mal à concevoir qu'il ait existé et qu'il existe encore des cultures humaines pour lesquelles le quantitatif n'a que peut d'importance au regard du reste. Le reste ? Oui, le qualitatif, l'indicible, l'incommensurable, c'est-à-dire la vraie vie qui ces temps-ci s'éloigne à petit pas. »

Les transports

Aucune marchandise doit faire plus d'un certain kilométrage en camion (50 ou 100 Km ?). Au delà elle doit obligatoirement utiliser le train. Bien sûr le réseau ferré devra être amélioré et agrandi et les grands travaux prévus pour le réseau routier devront être arrêtés. La vitesse n'est plus une priorité, et Le TGV laissera la place aux économies d'énergies. L'avion deviendra exceptionnel. En milieu urbain, il faudra développer les transports en commun, en milieu rural il faudra envisager un système de taxis collectifs. Le prix des transports devra supporter le coût écologique du transport. L'augmentation de ce prix permettra la relocalisation intelligente des industries. Intelligente car la première transformation des matières premières se fera chez les producteurs de matières premières et la transformation finale se fera à proximité des consommateurs.

La pub

La pub est une intrusion intolérable dans notre sphère privée. S'il y a un domaine où il n'y a pas de morale, c'est bien dans la pub. Imaginez un monde où il n'y aurait pas de pub ! La pub influence notre manière de vivre, alimente notre insatisfaction, pollue notre environnement, perturbe nos enfants. Il faut supprimer la pub. La télé est devenue une nouvelle nounou pour les enfants. Au lieu de s'identifier à ses parents, l'enfant va s'identifier aux marques que la pub lui présente à longueur de journée et il deviendra un éternel insatisfait et un consommateur dépendant. La pub est

⁸⁴ Quelle que soit la complexité du sujet abordé, je pense que ce qui est dit doit être compréhensible par une majorité de personne. Si ce n'est pas le cas, cela veut dire qu'on cherche à cacher quelque chose.

⁸⁵ Le PIB comprend aussi la pollution de l'air, la publicité pour les cigarettes et les courses des ambulances qui ramassent les blessés sur les routes. Il comprend la destruction de la forêt et la destruction de la nature. Il comprend le napalm et le coût de stockage des déchets radioactifs. En revanche, le PIB ne prend pas en compte la santé de nos enfants, de la qualité de leur instruction, de la gaieté de leur jeux, de la beauté de la poésie ou de la solidité de nos mariages. Il ne prend pas en considération notre courage, notre intégrité, notre intelligence, notre sagesse. Il mesure tout sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Robert Kennedy cité par Derek Rasmussen, « Valeurs monétisées et valeurs non monétisées » *interculture*, n°147 Montréal Octobre 2004 ; Serge Latouche, « Le pari de la décroissance » p70 .

⁸⁶ Alain Supiot, « L'esprit de philadelphie. La justice sociale face au marché total » Seuil 2010.

également un impôt caché, payé bien sûr par les consommateurs. On estime le chiffre d'affaires de la pub en 2007 à plus de 11 milliard en France⁸⁷.

L'eau :

L'eau est indispensable à la vie et pourtant une grande part de l'humanité n'a pas accès à cette eau. Les sociétés privées qui gèrent l'eau font d'importants bénéfices qui sont redistribués aux actionnaires. Vous payez l'eau le même prix pour la boire ou pour remplir votre piscine. Pire, l'industriel a un tarif dégressif, plus il consomme plus le tarif diminue. Déclarons que chaque être humain a droit à une quantité d'eau minimale et que cette quantité doit être gratuite. Instaurons un tarif progressif de l'eau de façon à ce que l'eau de la piscine vous coûte plus chère que celle de votre douche. Les bénéfices des distributeurs devront être utilisés en priorité pour que tout le monde ait droit à l'eau.

Le monde associatif :

Le pouvoir politique est très faible par rapport au pouvoir de l'économie. Celui du citoyen est carrément négligeable. Ce n'est pas en votant tous les 5 ans qu'on exerce un quelconque choix démocratique d'autant plus qu'en général, on vote pour le moins mauvais ou contre le pire. La véritable démocratie s'exerce par la vie associative et la vie syndicale. Il n'y a plus de bénévoles, les gens ne participent plus aux associations et aux syndicats. Il y a deux causes principales à cette désertion. Le manque de temps, à force de vouloir en gagner nous n'en avons plus, et la publicité. Pas seulement la publicité dont les images nous agressent sur le bord de la route, sur les écrans, dans notre courrier, mais aussi la publicité que se font nos hommes politiques en nous présentant un monde totalement déformé. Tout ce qui est gratuit est louche. A chaque envie que vous pouvez éprouver, une société de service a une solution sur mesure pour vous. Connaissant parfaitement vos besoins et vos habitudes de consommation, le monde commercial vous prend en charge et il vous suffit de vous laisser aller. Soyez irresponsables, on s'occupe de tout. Le club de sport est devenu une SARL, la nounou est commandée à une société de service comme une pizza, plus besoin de demander au voisin de m'aider à déboucher le siphon de mon évier, j'ai une assurance qui prend ce tracas en charge. Je paye pour que des organismes assurent la charité bien mieux que ce que je pourrais faire, je donne pour les catastrophes, pour le cancer et bien d'autres malheurs qui heureusement sont bien loin de moi, j'ai la conscience tranquille. Alors pourquoi perdre son temps dans une association alors qu'on a tout juste le temps de regarder la télé.

La vie associative est la base de la société. Le syndicalisme⁸⁸ gère toute la vie de l'entreprise en collaboration avec les syndicats patronaux. Je dis bien en collaboration car le but du syndicat n'est pas de faire du tort à l'entreprise. Les syndicats des petites entreprises, je pense entre autres à la CAPEB⁸⁹, Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment, ont une vision de l'entreprise qui n'est pas très éloignée de celle des syndicats ouvriers.

L'économie sociale et solidaire :

C'est un des secteurs qu'il est important de développer (à condition que cela se fasse en remplacement d'entreprises existantes et non pas au détriment de la décroissance). Une entreprise solidaire est une entreprise dont le but n'est pas de créer de la richesse au profit de ses propriétaires, mais soit de fournir du travail à ses salariés pour qu'ils aient les moyens de vivre, soit de défendre une cause qui en général est une cause humanitaire. Rentre dans le domaine de l'économie solidaire

⁸⁷ <http://www.letudiant.fr/metiers/metiers-toutes-les-formations-pour/toutes-les-formations-pour-travailler-dans-la-pub-19409/des-chiffres-et-des-liens-17588.html> ou http://www.lefigaro.fr/assets/pdf/marche_publicitaire_2008.pdf Source IREP – France Pub 2008. 11 milliards de pub en France ou 36 milliards dépensé par les annonceurs français dans le monde, chiffres à comparer à l'impôt sur le revenu pour la même période : 59 milliards <http://www.impots.gouv.fr>.

⁸⁸ Le corporatisme de l'ancien régime était très puissant et ses règles très strictes. À la révolution, il a été considéré comme un emblème de l'ancien régime et supprimé. Le syndicalisme a été interdit et il faudra plus d'un siècle pour que les ouvriers puissent avoir le droit de s'organiser. Dans les autres pays d'Europe, le corporatisme a été réformé moins violemment ce qui explique que en Allemagne par exemple il n'y a pas la même opposition entre les syndicats ouvriers et patronaux.

⁸⁹ <http://www.capeb.fr>

les associations loi 1901, les sociétés coopératives et Participatives⁹⁰ et les sociétés coopératives à intérêt collectif⁹¹.

Vous connaissez tous une association qui a embauché un ou plusieurs salariés parce que leur activité était trop importante pour reposer uniquement sur le bénévolat. Dans le domaine de la santé ou de l'éducation, beaucoup d'entreprises fonctionnent sous le mode associatif. Les membres de l'association sont là pour décider des choix d'orientations de l'entreprise, éventuellement ils peuvent intervenir bénévolement dans l'entreprise.

La SCOP, Société Coopérative et Participative, fonctionne comme une société anonyme. La différence apparaît au niveau des propriétaires de l'entreprise. Dans une société coopérative, les actionnaires sont les salariés, les clients, les fournisseurs, et aussi des gens qui ont un intérêt ou une motivation dans les buts recherchés par l'entreprise. Chaque actionnaire achète ses parts à l'entreprise et ne peut les revendre qu'à l'entreprise. Aucune spéculation ne peut être faite sur l'action. À l'assemblée générale, quel que soit le nombre d'actions possédées par l'actionnaire, il ne possède qu'une seule voix. L'avantage de la coopérative est qu'il n'y a pas d'incertitude sur l'avenir de la société. La société anonyme peut être vendue à tout moment selon le bon vouloir des actionnaires, pas la coopérative. Pour le spéculateur, si les bénéfices baissent, il vaut mieux vendre sans autre sentiment. Pour le salarié de la SCOP, le bénéfice n'est qu'une prime pour le bon fonctionnement de l'entreprise. Pour l'actionnaire client, sa principale motivation est de sécuriser ses approvisionnements.

Enfin pour finir ce rapide résumé, la SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, fonctionne de la même façon que la SCOP, mais l'activité de l'entreprise doit être d'intérêt public et les bénéfices ne sont pas redistribués aux actionnaires.

Si je m'attarde sur ces coopératives, c'est qu'elles sont la base de la société sans croissance. Le dialogue entre salariés et direction est serein. Elles ne risquent pas d'être délocalisées ni d'être soumises à la pression d'un spéculateur. Leur but n'est pas de faire des bénéfices, mais de fournir du travail à ses salariés. Nous traversons une crise qui a fait beaucoup de dégâts dans les entreprises, mais les coopératives ont peu souffert.

La santé

La santé doit aussi faire partie de l'économie solidaire. La concurrence entre clinique et hôpital est bien sûr difficilement compréhensible. Mais il existe aussi un grand nombre de petites structures style maisons d'enfants ou centres de rééducation qui appartiennent à des grands groupes de la santé. Il est inadmissible qu'une partie de l'argent de notre sécurité sociale soit détournée pour verser des bénéfices à ces sociétés. Toute entreprise travaillant dans le domaine de la santé devrait être sans but lucratif. *Il me semble que le même raisonnement devrait s'appliquer au domaine de l'éducation.* La disparition de la concurrence supprimera le doute que nous avons toujours : est ce que les soins qu'on nous propose sont fait pour notre bien ou pour les bénéfices qu'en tirent les multinationales de la santé ?

L'avènement d'une société plus juste, plus lente ou moins stressée ferait déjà faire une économie non négligeable aux français par la diminution des médicaments anti-dépressifs et par la diminution des accidents⁹².

La paysannerie

Le paysan est celui qui vit des produits de sa terre et qui revend ce qu'il produit en surplus. C'est

⁹⁰ Ne pas confondre les coopératives comme les coopératives de commerçants ou d'artisans (on y compte E.Leclerc), les banques coopératives et les coopératives agricoles qui ont certes leur intérêt, mais où ce sont les clients qui sont les coopérateurs et non les salariés avec les scop où les salariés ont la majorité des droits de vote. <http://www.les-scop.coop> et www.entreprises.coop

⁹¹ <http://www.scic.coop>

⁹² « L'angoisse, la peur de vivre, et pas seulement celle de mourir, pèsent en fait très lourds sur les quelque 315 milliards d'euros que les Français consacrent chaque année à leur sécurité sociale. Les coûts générés par le mal de vivre pourraient constituer un gisement pour lancer des programmes ambitieux d'éducation à l'art de vivre. Le temps gagné sur la course et la logique de guerre économique, le temps gagné sur le travail, ce temps est précieux pour la participation civique et la capacité de s'adonner au plus beau métier qui soit : faire de sa vie une œuvre. » Patrick Viveret, pourquoi ça ne va pas plus mal ? Fayard 2005.

une espèce en voie de disparition.

L'agriculteur vend la totalité de sa production et se spécialise dans certains produits. Il transforme sa production en monnaie et devient gestionnaire de son entreprise. Il est une espèce transitoire.

L'entrepreneur capitaliste et aménageur du paysage est le stade ultime de l'évolution voulue par toutes les politiques agricoles qui ont formé la révolution verte.

L'agriculture bio actuelle sert à entretenir l'imaginaire de la grande masse et à fournir des produits de qualité à quelques privilégiés, à l'image de nos parcs nationaux qui nous donnent la nostalgie d'une nature sauvage⁹³.

Il faut supprimer toutes les subventions qui désorganisent le monde agricole. Il faut taxer les produits en fonction de la distance parcourue. Il faut interdire toute trace de pesticide dans les aliments. Les engrais à base de pétrole doivent être interdits. Les éleveurs doivent nourrir leurs bêtes avec la production de la ferme. C'est une nouvelle révolution verte qu'il faut réclamer. La première a supprimé 5 millions et demi d'emploi en France (2 millions de chômeurs aujourd'hui) et avec l'économie faite, on a acheté des engrais, des pesticides, des aliments et des machines. La seconde révolution verte, avec l'économie réalisée sur les engrais, pesticides et aliments pourra créer de nouveau des emplois. La priorité à la proximité assurera la sécurité du marché.

Lors d'un voyage en Asie de l'Est (Chine, Japon Corée) au début du XX^e siècle, l'Américain Franklin Hiram King⁹⁴ rendit compte des systèmes agricoles non industriels qui permettaient d'alimenter 500 millions d'êtres humains sur une surface plus petite que la totalité de la surface agricole des Etats-Unis et sur des terres utilisées depuis plus de 4000 ans. Ces systèmes se caractérisaient par le fait qu'ils utilisaient principalement du travail humain et peu d'intrants externes. En particulier, l'énergie utilisée était renouvelable et auto produite⁹⁵. Ce que les Chinois étaient capables de faire, il y a un siècle, nous devrions bien y arriver aujourd'hui. De nombreux agronomes assurent que l'agriculture Bio peut nourrir le monde bien plus sûrement que l'agriculture industrielle⁹⁶. Même la FAO dans sa conférence internationale sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire en 2007 à Rome⁹⁷, a émis la conclusion que l'extension à grande échelle de l'agriculture biologique ne mettrait pas en danger la sécurité alimentaire (production identique en quantité et en prix à l'agriculture industrielle) mais en plus elle arrêterait la migration des campagnes vers les villes et maintiendrait les structures rurales.

⁹³ Bernard Charbonneau, « sauver nos régions. Écologie, régionalisme et sociétés locales » Sang de la terre 1991.

<http://www.decroissance.info/Bibliographie-sur-la-theorie>

⁹⁴ Franklin Hiram King (1848,1911) agronome américain. Il a été appelé le père de la physique des sols aux États-Unis. Inventeur du silo de stockage cylindrique (pour éviter les moisissures dans les angles). Il devient responsable de la Division de la gestion des sols dans le Bureau de l'USDA sur les sols à Washington (United States Department of Agriculture), en Janvier 1902 et est obligé de démissionner deux plus tard pour divergences d'opinion sur le traitement chimique des sols. Après un voyage de 9 mois en Chine Corée et Japon où il étudiera la fertilisation, le travail du sol et pratiques agricoles générales traditionnelles il écrira son livre le plus connu : « Farmers of Forty Centuries, Or Permanent Agriculture in China, Korea, and Japan » publié par sa femme en 1911 après sa mort. Il existe toujours une association d'étudiant « King FH » pour une agriculture durable à l'université du Wisconsin :

www.fhkingstudentfarm.com

⁹⁵ Silvia Pérez Vitoria. « Les paysans sont de retour »

⁹⁶ Claude Aubert, ingénieur agronome fondateur de Terre Vivante, <http://www.terrevivante.org/>. Marc Dufumier, ingénieur agronome et enseignant-chercheur, dirigeant la chaire d'agriculture comparée à AgroParisTech, Pierre Rabhi, pionnier de l'agriculture biodynamique, <http://www.colibris-lemouvement.org/index.php/TH/Pierre-Rabhi>

⁹⁷ <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2007/1000550/index.html>

Décroissance et propriété industrielle.

Si les OGM n'étaient pas associés à un brevet, il n'y aurait plus d'OGM. Par contre les humanitaires qui s'efforcent de fournir des semences traditionnelles et renouvelables aux petits paysans indiens seront toujours là.

Les lobbies industriels diront que la suppression du système de brevet provoquera la disparition de la recherche et de l'innovation. Si le système actuel fonctionnait aussi bien, pourquoi a-t-on besoin d'actions comme le Téléthon ou de ligues contre le cancer ? Quand on regarde les publications scientifiques dans les journaux, la majorité d'entre elles proviennent de scientifiques complètement inconnus du monde industriel. En informatique, le système d'exploitation le plus performant (Linux) est gratuit et libre de tout droit, pareil pour le navigateur Firefox. Pourquoi cela ne pourrait pas se faire dans d'autres domaines ? L'histoire montre que les grandes inventions proviennent d'individus isolés ou du monde artisanal⁹⁸. Enfin la recherche universitaire existera toujours et les fondations et autres associations aussi.

Décroissance et démographie.

L'explosion démographique est effectivement un problème. Nul ne peut le nier. C'est peut-être le principal défi qui nous attend. Pendant la période d'expansion du territoire (colonisation de l'Amérique) la natalité était un moyen de peupler ces territoires immenses. Pendant la première moitié du XX^e siècle, le besoin de main d'œuvre, augmenté par les pertes humaines des deux guerres favorisa une politique nataliste. La natalité n'étant pas suffisante, une politique d'immigration a été mise en place, de grandes entreprises, comme les charbonnages de France, ont recruté de la main d'œuvre étrangère jusqu'à la fin des années 60. C'est ainsi que nous sommes entré dans le cercle vicieux de la démographie. Plus il y a de vieux, plus il faut de jeunes pour les entretenir, mais les jeunes deviennent vieux hélas. Pour certains, la France pourrait supporter facilement 100 millions d'habitants et la terre 50 milliards. Rares sont ceux qui se sont opposés à cette politique nataliste dans les années 70 et 80⁹⁹. Nous avons déjà évoqué le livre d'Albert Jacquard, « l'équation du nénuphar ». Il explique que la population humaine étant estimée à 250 millions il y a 2000 ans, avec un accroissement de 0,5% par an, la population d'aujourd'hui serait de plus de 5000 milliards !

Ces chiffres font peur.

Dans le cas d'une éco-dictature, le problème se résout facilement. On en revient à une vision Malthusienne de la société¹⁰⁰. Dans le cas d'une décroissance démocratique et respectueuse des droits de l'homme, le problème est plus difficile à résoudre. Laissons aux spécialistes la responsabilité des objectifs à atteindre¹⁰¹. D'après Serge Latouche, si nous voulons tous consommer comme l'Américain de base, nous sommes largement surpeuplés au-delà d'un milliard, mais si nous

⁹⁸ À la fin du XIX^e siècle, 75 fabricants automobiles sont répertoriés dans la ville de Lyon. À la fin de la seconde guerre mondiale, Preston Tucker, réussit à fabriquer artisanalement 50 voitures dont la caractéristique était la sécurité : ceinture de sécurité, pare brise auto éjectable... Sous la pression des grands fabricants américains le projet fut abandonné. Sur ces 50 voitures, 48 fonctionnaient encore 50 ans après.. Francis Ford Coppola en fit un film en 1988.

L'industrialisation massive de la fabrication automobile n'était peut-être pas une obligation.

⁹⁹ Je me souviens dans les années 80 d'une émission de France Inter à 10 heures le matin, émission pour les ménagères qui ce jour-là était consacrée au thème de la baisse de la natalité. Chaque ménagère qui s'exprimait expliquait comment elle avait participé au repeuplement de la France, lorsque tout à coup un homme a osé dire qu'il n'avait pas envie d'avoir d'enfants et que c'était son droit. On a senti un froid dans le studio puis tout le monde lui est tombé dessus en le traitant de mauvais citoyen.

¹⁰⁰ Voir William Stanton, professeur d'histoire américaine à l'Université de Pittsburgh de 1962 à 1994.: « the rapid growth of human population », 2003. « Le scénario de réduction de la population avec la meilleure probabilité de succès, doit être Darwinien dans tous ses aspects, avec aucune des sensibleries qui ont dorloté la seconde moitié du XX^e siècle dans un brouillard épais de politiquement correct ». Tout compte fait, après avoir lu cela on pourrait se dire que pour éviter des souffrances à plusieurs générations, la bombe atomique ou la guerre bactériologique serait un moindre mal.

¹⁰¹ Si on estime qu'en 1960 l'empreinte écologique de l'humanité était encore supportable pour la planète, la terre comptait 3 milliard d'habitants. Selon Démographie et Ecologie, 1 à 3 milliards d'habitants serait soutenable selon le degré d'austérité matérielle accepté. <http://home.vicnet.net.au/~aespop/demographie-ecologie.htm>

voulons vivre comme le Burkinabé de base, nous pouvons aller jusqu'à 23 milliards.

Ce qui est sûr, c'est que cette réduction ne pourra se faire que volontairement. Dans les pays dit développés, la natalité est en dessous du seuil de renouvellement des générations et l'augmentation de la population se fait par l'immigration. En Chine, la politique volontaire du gouvernement impose un enfant par famille, maximum. L'expérience du siècle dernier nous l'a montré, si la population mondiale augmente, le nombre de très riches reste constant, la classe moyenne augmente légèrement et le nombre de pauvres explose. Si nous n'intervenons pas, la famine et la guerre risquent de résoudre le problème à notre place.

On nous opposera le fait qu'une société vieillissante manque de dynamisme et s'étiolé. Prévert dans un de ses poèmes¹⁰² tirait à boulets rouges sur ces vieux qui nous imposaient une morale et des règles dont la jeunesse se serait bien passée. Mais Prévert était déjà âgé lorsqu'il a écrit ce poème, et mai 68 est passé par là depuis. À nous d'instaurer une culture de réduction volontaire des naissances et de construire une société dans laquelle les générations se respectent au lieu de s'opposer¹⁰³.

Décroissance et éducation.

Gardons toujours dans l'esprit la critique violente d'Yvan Illitch contre l'école. « La majorité apprend par l'école non seulement l'acceptation de son sort, mais encore la servilité ». « Les écoles font partie d'une société où une minorité est en train de devenir si productive que l'on doit former la majorité à une consommation disciplinée ».

Mais que cela ne nous empêche pas de penser que, quelle que soit la propagande à laquelle nous sommes soumis, notre cerveau gardera toujours une part de dissidence. La preuve, nous sommes là pour résister, malgré le matraquage publicitaire auquel nous sommes soumis.

L'école pour les enfants reste un lieu où apprendre à lire écrire compter. Elle doit être aussi un lieu où apprendre la démocratie¹⁰⁴.

La participation de l'enfant aux différentes activités d'échanges non-commerciaux entre leurs aînés lui apprendra la vie en société.

Enfin l'apprentissage d'un métier pourra se faire tout au long de la vie. Je fais confiance aux éducateurs et aux parents pour trouver dans chaque école, l'école idéale¹⁰⁵.

¹⁰² Voir le poème « le temps des noyaux » dans le recueil « Paroles », de Jacques Prévert.

¹⁰³ J'ai une théorie tout à fait personnelle. En fonction des ressources dont nous disposons, de notre capacité à recycler ces ressources et de notre intégration dans une nature où l'espèce humaine respecte le droit de vivre des autres espèces, il y a une fourchette de population idéale. En dessous d'un seuil minimum, le savoir se perd et la société régresse. Au-dessus du seuil maximum, le savoir se dilue par manque de communication et finit par être réservé à une élite qui aura tendance à asservir le reste de la population, et qui aura du mal à faire évoluer ce savoir à cause de la concurrence entre les différents groupes d'élites qui se seront créés.

¹⁰⁴ Hervé Kempf : « L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie » l'histoire immédiate, seuil janvier 2011.

¹⁰⁵ Depuis que le ministère de l'éducation existe, le rôle de ministre semble être de démontrer que ce que les prédécesseurs ont fait était mauvais et que lui allait faire mieux. À chaque ministre correspond une réforme qui ne tient absolument pas compte des enfants, des parents ni des éducateurs. Si l'éducation nationale est devenue ce qu'elle est, c'est grâce au travail de résistance des éducateurs et des parents.

VI En conclusion :

Les idées que j'ai essayées de développer sont critiquables. Vous n'êtes pas obligé d'y adhérer. Mais ce qui nous réunit tous dans cette réflexion, c'est l'intime conviction que le monde est malade, et que nous ne pouvons faire confiance à personne d'autre qu'à nous-même pour essayer de le guérir.

Nous sommes ici pour dire que nous refusons l'individualisme et l'égoïsme, l'irresponsabilité. Nous voulons plus de convivialité, de solidarité. Nous voulons vivre en harmonie avec le monde. Les maîtres mots de tout ce qui vient d'être dit, sont

NON VIOLENCE et SOLIDARITÉ.

Notre avenir ne doit pas dépendre de l'économie

François GUILBERT

Bibliographie :

- Jean GIONO *Solitude de la pitié* Folio 1973
- Cornélius CASTORIADIS *Une société à la dérive* Seuil 2005.
- Max WEBER *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* disponible en ligne à http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/ethique_protestante/Ethique.html
- Mohandas Karamchand GANDHI *Leur Civilisation et notre délivrance* (1938) Denoël 1957
- Aldous HUXLEY *le meilleur des mondes* Plon 1933 ISBN 2-266-02310-1 aussi en presse Pocket
- George ORWELL *1984* Gallimard 1950 paru également dans Folio
- Thomas MORE (1478,1535) *Utopia* 1516, réédité Éditions sociales-Messidor, 1966, 1982.
- Thomas Robert MALTHUS, *Essai sur le principe de population*, Flammarion (ISBN 978-2-0807-0708-6)
- Henry David THOREAU *la désobéissance civile* (1849) réédité entre autre par Mille et une nuits n° 114. *Walden ou la vie dans les bois* (1854) version française Nouvelle Revue Française 1922.
- Henry GEORGES *Progrès et pauvreté* (1879) réédité Robert Schalkenbach Foundation 1960
- John RUSKIN : André Héland, *John Ruskin et les Cathédrales de la Terre*, Editions Guérin, 2005
- Romain ROLLAND, *La vie de Tolstoï*, 1921, réédition 1928 et Albin Michel en 1978, (ISBN 2-226-00690-7)
- LANZA DEL VASTO *le Pèlerinage aux sources* (Denoël, 1943, Gallimard, 1989, Le Rocher, 1993, (ISBN 2-268015831)) *Technique de la non-violence* (Denoël, 1971, 248 p., Gallimard, 1988)
- Nicolas Roegen GEORGESCU *La décroissance, entropie, écologie, économie* (1979) traduit et présenté par Jaques Grinvald et Ivo Rens. Une édition électronique du livre est disponible sur internet : http://classiques.uqac.ca/contemporains/georgescu_roegen_nicolas/dcroissance/dcroissance.html
- Ivan ILLITCH, François PARTANT, Jacques ELLUL, Wolfgang SACHS et bien d'autres qui ont participé à l'élaboration de *The Development Dictionary. A Guide to Knowledge as Power* zed book londres 1992. Traduction Française : *Dictionnaire des mots toxiques* chez Paragon 2003 épuisé.
- Bernard MARIS *Antimanuel d'économie* éditions Bréal Tome 1 : 2003 tome 2 : 2006
- Isaac ASIMOV a écrit deux nouvelles, « 2430 » et « Le meilleur atout » in *Cher Jupiter* Présence du futur n° 233, Denoël, 1977, ISBN 2-207-30233-4
- Vandana SHIVA, *Le terrorisme alimentaire, comment les multinationales affament le monde* Fayard 2001.
- Jean GADREY et Florence JANY-CATRICE, *Les nouveaux indicateurs de richesses* Coll. Repères, éd. La Découverte, 2005.
- Hervé-René MARTIN, *La mondialisation racontée à ceux qui la subissent* Climats 2003.
- Albert JACQUARD, *L'équation du nénuphar. Les plaisirs de la science* Calman-Levy 1998.
- Vandana SHIVA, *La guerre de l'eau* Parangon 2003
- Professeur BELPOMME, *Ces maladies créées par l'homme* Albin Michel 2004
- Jean-Paul BESSET *Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire*. Editions Fayard. 2005
- Jack GOODY et Fabienne DURAND-BOGAERT : *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde* . Gallimard 2010
- Hervé KEMPF *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, éditions du Seuil, Paris, 2011, il faut lire aussi *Comment les riches détruisent la planète*, éditions du Seuil, Paris, 2007, (ISBN 9782020896320) Sortie en poche en 2009 (ISBN 2757812165) et *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, éditions du Seuil, Paris, 2009.
- Serge LATOUCHE. *Le pari de la décroissance* Fayard
- Jared DIAMOND, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* Gallimard 2006.
- Edward GOLDSMITH. *Le Défi du XXI^e siècle. Une vision écologique du monde*. Éditions du Rocher 1994.
- Alain SUPLOT, *L'esprit de philadelphie. La justice sociale face au marché total* Seuil 2010.

Patrick VIVERET, *pourquoi ça ne va pas plus mal ?* Fayard 2005.

Bernard CHARBONNEAU, *sauver nos régions. Écologie, régionalisme et sociétés locales* Sang de la terre 1991.

Franklin HIRAM KING (1848,1911) *Farmers of Forty Centuries, Or Permanent Agriculture in China, Korea, and Japan* 1911

Silvia Pérez VITORIA. *Les paysans sont de retour* Actes Sud 2005

William STANTON, *the rapid growth of human population* , 2003 ISBN 0 906522 21 8

Jacques PREVERT *Paroles* 1946 Le point du jour ISBN 2-07-036762-2

Filmographie :

La fin de la pauvreté	Jean-Jacques Beinex et Philippe Diaz.	Arte Editions
La face cachée du pétrole du 1/09/2010 sur ARTE	Documentaire de Patrick Barbéris (2010)	émission
Le monde selon Monsanto	Marie-Monique Robin	Arte Editions
Solutions locales pour un désordre global	film de Coline Serreau	
Detroit passe au vert Arte 11/09/2010	Laurent Cibien, Alain Guillon et Pascal Carcanade	Documentaire
Chomski & Cie Pangée	Daniel Mermet	Les mutins de